

# ANA

AFRICA NEWS AGENCY **IMAG**

**SPÉCIAL FEMMES :  
ELLES TRANSFORMENT L'AFRIQUE... ET INSPIRENT LE MONDE !**

**WOMEN'S SPECIAL ISSUE :  
THEY'RE TRANSFORMING AFRICA... AND INSPIRING THE WORLD !**





RETROUVEZ-NOUS SUR TOUTES LES PLATEFORMES EN LIGNE / YOU CAN FIND US ON ALL ONLINE PLATFORMS



## SOMMAIRE

### ANALYSE

L'entrepreneuriat féminin : un moteur de transformation à booster..... P04

### ETUDE

PNUD : entrepreneuriat féminin et fossé numérique entre les sexes en Afrique subsaharienne.. P08

### PORTFOLIO : 10 FEMMES INSPIRANTES

Dhekra Khelifi : Architecte de l'avenir technologique de l'Afrique..... P18

Hadja Rima Toure : L'entrepreneure ivoirienne qui habille le monde..... P22

Eryomi Aholoukpe : du trading à l'entrepreneuriat, un pont entre l'Europe et l'Afrique..... P24

Annie MUTAMBA : "Les femmes participent à faire changer le discours sur l'Afrique"..... P26

Yacine Djibo : la voix de l'Afrique qui s'élève..... P28

Barbara Kasekende : catalyseur de transformation socio-économique..... P30

Rabiatou Moussa : le numérique en faveur de l'autonomie des Femmes au Niger..... P32

Francine Munyaneza : un vent nouveau dans le paysage des ENR au Rwanda..... P34

Jeimila Donty : pionnière de l'entrepreneuriat écologique..... P36

Rita Hadjioui : l'entrepreneuriat écoresponsable..... P40

### HISTOIRE

10 héroïnes qui ont façonné le destin du continent..... P44

### FOCUS AGRICULTURE

Les pionnières africaines..... P48

### FEMMES DANS LA TECH

Femmes dans la tech : 5 pionnières africaines de l'innovation..... P56

### REPORTAGE

Digi'femme : propulser les femmes dans le monde de la technologie ..... P60

### TRIBUNE

En Afrique, et depuis toujours, femme et entrepreneuriat vont ensemble ! ..... P63

## SOMMARY

### ANALYSIS

Female entrepreneurship : a transformation driver to boost..... P06

### STUDY

PNUD : entrepreneuriat féminin et fossé numérique entre les sexes en Afrique subsaharienne.. P13

### PORTFOLIO : 10 INSPIRING WOMEN

Dhekra Khelifi : Architect of africa's technological future..... P20

Hadja Rima Toure : the ivoirian entrepreneur dressing the world..... P23

Eryomi Aholoukpe : from trading to entrepreneurship, bridging Europe and Africa..... P25

Annie MUTAMBA : «Women are contributing to changing the discourse about Africa»..... P27

Yacine Djibo : the Rising voice of Africa..... P29

Barbara Kasekende : catalyst for socio-economic transformation..... P31

Rabiatou moussa : digital empowerment for women in niger..... P33

Francine Munyaneza : a fresh breath in Rwanda's renewable energy landscape..... P35

Jeimila Donty : pioneer of ecological entrepreneurship..... P38

Rita Hadjioui : sustainable entrepreneurship..... P42

### HISTORY

10 heroines who shaped the destiny of the continent..... P46

### FOCUS AGRICULTURE

The african pioneers..... P52

### WOMEN IN TECH

Women in tech : 5 african innovators ..... P58

### REPORT

Digi'femme : empowering women in the world of technology..... P62

### TRIBUNE

In Africa, and always, women and entrepreneurship go hand in hand! ..... P66



Dossier réalisé par  
Africa News Agency

Secrétaire d'édition  
Dounia Ben Mohamed

Traduction :  
Sam Ben Romdhane

Maquette :  
Joseph Junior Kamzok

Report Produced by  
Africa News Agency

Editor in chief  
Dounia Ben Mohamed

Translation  
Sam Ben Romdhane

Mockup  
Joseph Junior Kamzok



# ANALYSE

## L'entrepreneuriat féminin : un moteur de transformation à booster

Si l'Afrique est désormais reconnue comme le leader mondial de l'entrepreneuriat féminin, il reste un certain nombre de défis à relever pour accompagner, renforcer les compétences et financer ces femmes cheffes d'entreprises dont l'impact est indéniable.



@AFDB



L'Afrique se distingue en tant que championne mondiale de l'entrepreneuriat féminin. Ceci est un fait bien établi. Cependant, cela ne représente pas nécessairement une victoire. En Afrique, l'entrepreneuriat est souvent une question de survie, une réalité qui touche particulièrement les femmes. Pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille, elles ont depuis toujours développé de petites activités, qu'elles exercent dans

les champs, sur les marchés ou aux fourneaux.

**Près de 25 % des femmes actives en Afrique subsaharienne sont entrepreneures, contre seulement 6 % en Europe**

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : près de 25 % des femmes actives en Afrique subsaharienne sont entrepreneures, contre seulement 6 % en Europe. Ces chiffres varient considérablement d'un pays à l'autre et d'une région à l'autre. Par exemple, au Ghana, 40 % des entreprises sont dirigées par des femmes, tandis qu'en Côte d'Ivoire, ce chiffre atteint 58 %, et même 89 % au Nigeria. En revanche, en Afrique du Sud, ce pourcentage tombe à 17 % (Source : baromètre Women's entrepreneurship Veuve Clicquot). Cependant, les véritables changements surviennent lorsque ces femmes passent du secteur

informel au formel, transformant ainsi leurs petites activités en entreprises à grande échelle et s'aventurant dans des secteurs où leur présence n'est pas nécessairement attendue. "Accélérées" dans leurs ambitions par le numérique. Bien plus qu'une solution miracle, un outil auquel, quand elles y ont accès \_ 34% des femmes africaines en moyenne disposent d'Internet contre 45% pour des hommes\_, les femmes se sont très vite saisies pour contourner les défis auxquels elles sont confrontées dans leur parcours entrepreneurial. Bousculant les codes, innovant, transformant l'Afrique, tant sur le volet social qu'entrepreneurial.

**Elles apportent des solutions novatrices aux défis locaux**

En stimulant l'innovation, en créant des emplois et en favorisant le développement, elles contribuent



à apporter des solutions novatrices aux défis locaux, participant ainsi à la résolution de problèmes sociaux et environnementaux. De plus, elles sont essentielles dans l'autonomisation des femmes, renforçant leur indépendance financière et leur statut social. En favorisant l'inclusion économique des femmes, l'entrepreneuriat féminin contribue à réduire les inégalités de genre et à promouvoir un développement durable et équitable sur le continent africain. Indéniablement, les femmes entrepreneures africaines sont un moteur de transformation en Afrique.

Ainsi, soutenir l'entrepreneuriat féminin revient à contribuer au développement socio-économique du continent. Bien que cette idée soit largement acceptée et que les programmes de soutien dédiés se multiplient, les femmes continuent de faire face à plusieurs défis, notamment l'accès à la formation, aux marchés et au financement.

**Elles ne représentent que 30 % des professionnels dans le domaine des technologies**

L'accès à l'éducation, à la formation, au renforcement des compétences est un élément clé pour le succès des femmes entrepreneures.

Pour l'heure, les femmes ont souvent moins d'opportunités que les hommes d'accéder à l'enseignement secondaire, ce qui limite leurs possibilités. Pourtant, des études montrent que plus les femmes sont éduquées, plus elles sont en mesure d'identifier et de saisir des opportunités entrepreneuriales. Pourtant, elles ne représentent que 30 % des professionnels dans le domaine des technologies.

A l'heure de la révolution numérique qui s'opère, il est essentiel de promouvoir l'éducation des filles dans les domaines des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques (STIM) ainsi que dans les technologies de l'information et de la communication (TIC), afin de renforcer leurs compétences pour soutenir et diriger des économies numériques.

**Un déficit de financement entre les sexes de 42 milliards de dollars**

Le financement reste également un défi majeur : en 2021, la Banque africaine de développement (BAD) relevait un déficit en Afrique de 42 milliards de dollars. Les femmes entrepreneures en Afrique ne reçoivent que 7 % de tous les financements de capital-risque, malgré

des taux de réussite comparables à ceux des hommes.

Pour répondre à ces problématiques, des initiatives voient le jour. Parmi lesquelles Growth4Her portée par Creative Space Startups qui visent à autonomiser les femmes entrepreneures en leur offrant un soutien financier et des outils d'accélération. De même, des partenariats entre organisations telles que la CGEM (NDLR : le patronat marocain), l'Agence française de développement (AFD) et l'Union Européenne cherchent à promouvoir l'entrepreneuriat féminin à travers des programmes d'information, de financement et de réseautage.

Ces efforts sont essentiels pour favoriser une croissance économique inclusive et durable en Afrique. En investissant dans les femmes entrepreneures, les gouvernements, les organisations et les entreprises peuvent contribuer à créer des emplois, stimuler l'innovation et promouvoir le développement économique à long terme. Cependant, pour garantir le succès de ces initiatives, il est convenu de s'attaquer aux obstacles structurels qui entravent l'autonomisation économique des femmes en Afrique, notamment l'accès à l'éducation, au financement et aux opportunités économiques.



# ANALYSIS

## Female entrepreneurship : a transformation driver to boost

While Africa is now recognized as the global leader in female entrepreneurship, there are still a number of challenges to overcome in supporting, enhancing skills, and financing these women business owners whose impact is undeniable.



whether in the fields, markets, or kitchens.

**Nearly 25% of active women in sub-Saharan Africa are entrepreneurs, compared to only 6% in Europe**

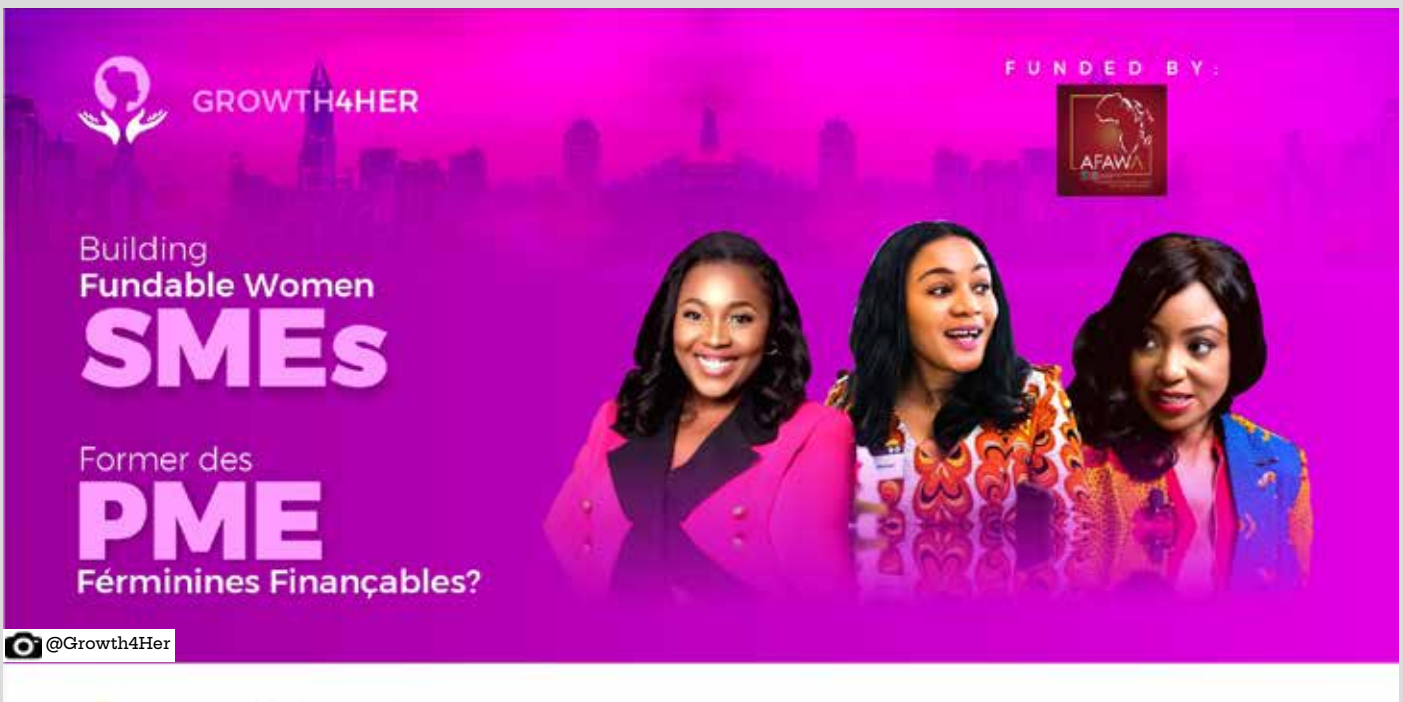
The numbers speak for themselves: nearly 25% of active women in sub-Saharan Africa are entrepreneurs, compared to only 6% in Europe. These figures vary significantly from one country to another and from one region to another. For example, in Ghana, 40% of businesses are led by women, while in Ivory Coast, this figure reaches 58%, and even 89% in Nigeria. In contrast, in South Africa, this percentage drops to 17% (Source: Veuve Clicquot Women's Entrepreneurship Barometer).

However, real change occurs when these women transition from the informal sector to the formal one, thus transforming their small businesses into large-scale enterprises and venturing into sectors where their presence is not necessarily expected. «Accelerated» in their ambitions by digital means. More than just a miraculous solution, a tool to which, when they have access - 34% of African women on average have access to the Internet compared to 45% of men -, women quickly seize to overcome the challenges they face in their entrepreneurial journey. Disrupting codes, innovating, transforming Africa, both socially and entrepreneurially.

**They bring innovative solutions to local challenges**



Africa stands out as a global champion in female entrepreneurship. This is a well-established fact. However, this doesn't necessarily represent a victory. In Africa, entrepreneurship is often a matter of survival, a reality that particularly affects women. To meet their own needs and those of their families, they have always developed small businesses,



By stimulating innovation, creating jobs, and promoting community development, they contribute to bringing innovative solutions to local challenges, thus participating in solving social and environmental problems. Moreover, they are essential in empowering women, strengthening their financial independence and social status. By promoting women's economic inclusion, female entrepreneurship contributes to reducing gender inequalities and promoting sustainable and equitable development across the African continent. Undoubtedly, African women entrepreneurs are a driving force for transformation in Africa.

Thus, supporting female entrepreneurship means contributing to the socio-economic development of the continent. Although this idea is widely accepted and dedicated support programs are multiplying, women continue to face several challenges, including access to training, markets, and financing.

**They represent only 30% of professionals in the technology field**

Access to education, training, and skill-building is a key element for the success of women entrepreneurs. For the time being, women often have fewer opportunities than men to access secondary education, limiting their possibilities. Yet, studies show that the more educated women are, the more they are able to represent only 30% of professionals in the technology field.

In the era of the ongoing digital revolution, it is essential to promote girls' education in STEM fields (science, technology, engineering, and mathematics) as well as in information and communication technologies (ICT), in order to strengthen their skills to support and lead digital economies.

**A financing gender gap of \$42 billion**

Financing also remains a major challenge: in 2021, the African Development Bank (AfDB) noted a \$42 billion gender financing gap in Africa. Women entrepreneurs in Africa receive only 7% of all venture capital funding, despite comparable success rates to men.

To address these issues, initiatives are emerging. Among them, Growth4Her led by Creative Space Startups aim to empower women entrepreneurs by providing them with financial support and acceleration tools.

Similarly, partnerships between organizations such as CGEM (Editor's note: the Moroccan employers' organization), the French Development Agency (AFD), and the European Union seek to promote female entrepreneurship through information, financing, and networking programs.

These efforts are essential to foster inclusive and sustainable economic growth in Africa. By investing in women entrepreneurs, governments, organizations, and businesses can contribute to creating jobs, stimulating innovation, and promoting long-term economic development. However, to ensure the success of these initiatives, it is necessary to address the structural barriers that hinder women's economic empowerment in Africa, including access to education, financing, and economic opportunities.



# ETUDE

## PNUD : entrepreneuriat féminin et fossé numérique entre les sexes en Afrique subsaharienne

L'autonomisation économique des femmes et la réduction du fossé numérique de genre en Afrique subsaharienne sont essentielles pour stimuler la croissance économique et favoriser l'égalité des sexes. Cependant, malgré les efforts déployés, les femmes continuent de rencontrer des obstacles dans leur parcours entrepreneurial, notamment en raison de systèmes économiques favorisant les hommes et de l'aggravation du fossé numérique de genre. Cet étude met en lumière ces défis et propose des recommandations pour renforcer l'entrepreneuriat féminin, favoriser l'emploi et accélérer la digitalisation, contribuant ainsi à une économie plus équitable et à des conditions socio-économiques améliorées.



Par **Tamika Kampini ; Jessie Kalepa ; Khwima Mwasinga\***

Le développement socio-économique de toute société ne peut être accéléré que si les obstacles à l'autonomisation économique des femmes sont éliminés. Dans la plupart des pays, les femmes représentent un pourcentage plus élevé de la population que les hommes, même dans la population active. Par exemple, au Malawi, 73 % des femmes sont actives sur le marché du travail, ce qui signifie qu'elles ont le potentiel de contribuer aux activités socio-économiques du pays autant que les hommes. Selon la Banque mondiale, le taux mondial de participation des femmes à la population active est légèrement

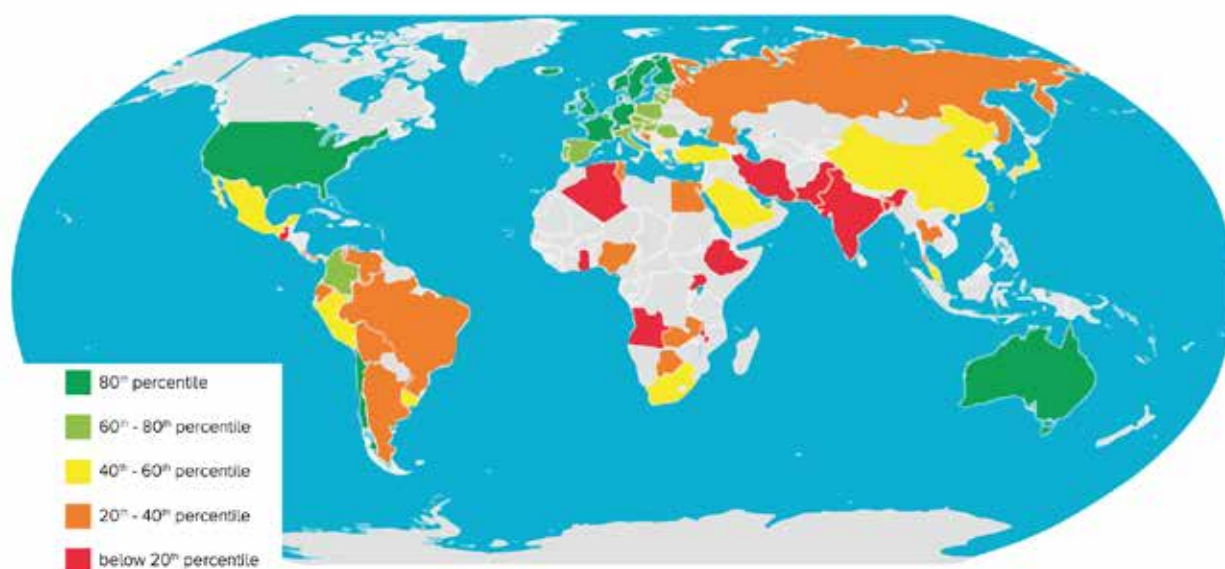
supérieur à 50 %, ce qui indique à quel point les femmes au Malawi pourraient contribuer significativement à son économie si leur potentiel était exploité. De plus, on soutient que les femmes jouent un rôle crucial dans la croissance des économies de marché libres, et l'entrepreneuriat est l'un des moyens confirmés par lesquels les femmes peuvent contribuer. La plupart des gouvernements ont essayé de créer des économies égalitaires entre les sexes en introduisant des cadres réglementaires pour créer de l'emploi et promouvoir l'innovation.

De plus, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté le Programme de développement durable à l'horizon 2030 pour

réaliser l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles (Objectif 5) et promouvoir une croissance économique durable et inclusive, un emploi productif et un travail décent pour tous (Objectif 8). L'entrepreneuriat a été prouvé comme l'une des stratégies pouvant être utilisées pour promouvoir une croissance inclusive et donc créer de l'emploi. En outre, les ODD visent à encourager une croissance économique soutenue en atteignant des niveaux de productivité et d'innovation technologique plus élevés, en encourageant spécifiquement les femmes à participer à l'utilisation des technologies numériques. En essence, promouvoir des politiques qui encouragent l'entrepreneuriat et la création d'emplois est



Figure 1. Global female entrepreneurship data



Key: Color coding ranges from dark green for the highest scoring countries to yellow for middle scoring countries to red for the lowest scoring countries

Source: Adapted from Global Female Entrepreneurship Index Data

essentiel à cet égard, et ce sont des mesures efficaces pour éradiquer les économies inégales, en particulier dans les pays en développement avec des écarts de genre élevés et des taux faibles de femmes dans l'entrepreneuriat et l'emploi.

### L'état de l'entrepreneuriat en Afrique subsaharienne

Les pays d'Afrique subsaharienne ont fait des progrès numériques, ce qui a amélioré les efforts entrepreneuriaux. Des pays comme le Ghana et le Rwanda ont amélioré leur infrastructure numérique, y compris les avancées dans leur connectivité Internet, un aspect vital de l'entrepreneuriat. Malgré les efforts déployés par les pays pour promouvoir l'entrepreneuriat, de nombreux pays d'Afrique subsaharienne sont pauvres, comme en témoignent les faibles classements sur l'indice mondial de l'entrepreneuriat. Malheureusement, la COVID-19 a aggravé la situation dans certains pays d'Afrique subsaharienne.

En comparaison avec l'Asie, des études ont montré que l'Afrique subsaharienne a un taux plus élevé d'entrepreneures féminines, soit environ 26 % ; cependant, les femmes continuent à gagner moins d'activités

entrepreneuriales par rapport à leurs homologues masculins, ce qui explique pourquoi le classement des entrepreneures féminines, en particulier en Afrique, est médiocre par rapport à d'autres continents, comme le montre la base de données mondiale sur l'entrepreneuriat féminin. Par conséquent, moins de femmes entrepreneures «à haut potentiel» se traduisent par moins d'idées réalisées, moins d'innovation, moins de potentiel d'exportation et moins d'emplois créés. L'implication des femmes dans les activités entrepreneuriales nécessite une augmentation de leur bien-être économique, ce qui améliorerait davantage le tissu économique et social de la société en créant des produits innovants, des processus, des services et en s'engageant dans le commerce transfrontalier.

**“Moins de femmes entrepreneures «à haut potentiel» se traduisent par moins d'idées réalisées, moins d'innovation, moins de potentiel d'exportation et moins d'emplois créés”**

«Ne laisser personne de côté» est la stratégie centrale et transformative de l'Agenda 2030 pour le développement durable des Nations unies et de ses ODD. Cependant, malgré

l'introduction d'économies et de marchés libres, où tout le monde est libre de participer, certains pays d'Afrique subsaharienne, comme le Burundi, le Tchad, Madagascar et le Malawi, n'ont pas réussi à établir un environnement entrepreneurial et des aspirations pour que les femmes, qui font face à de nombreux obstacles, s'engagent dans l'entrepreneuriat. Les obstacles découlent de contextes culturels, institutionnels, économiques, politiques et sociaux ainsi que de leur accès à un environnement convivial et favorable.

Comme indiqué par l'analyse croisée régionale de l'Indice mondial de l'entrepreneuriat féminin en 2015, la plupart des pays africains et asiatiques obtiennent des scores inférieurs à 50 par rapport à l'Europe et aux États-Unis. L'Indice mondial de l'entrepreneuriat féminin analyse trois variables principales, à savoir l'environnement entrepreneurial, l'écosystème entrepreneurial et les aspirations entrepreneuriales. La plupart des pays d'Afrique subsaharienne sont en dessous de 60%, ce qui indique des défis sous-jacents qui affectent l'entrepreneuriat et l'emploi féminins, élargissant ainsi le fossé numérique entre les sexes, qui affecte plus les femmes que les hommes.

Ce fossé a été mis en évidence dans les opportunités de financement disponibles pour les start-ups féminines, la présence numérique des femmes sur les plateformes numériques et les services financiers numériques disponibles pour les femmes. Cela est exacerbé par le manque de données désagrégées, qui peuvent informer sur les écarts entre les sexes dans l'entrepreneuriat.

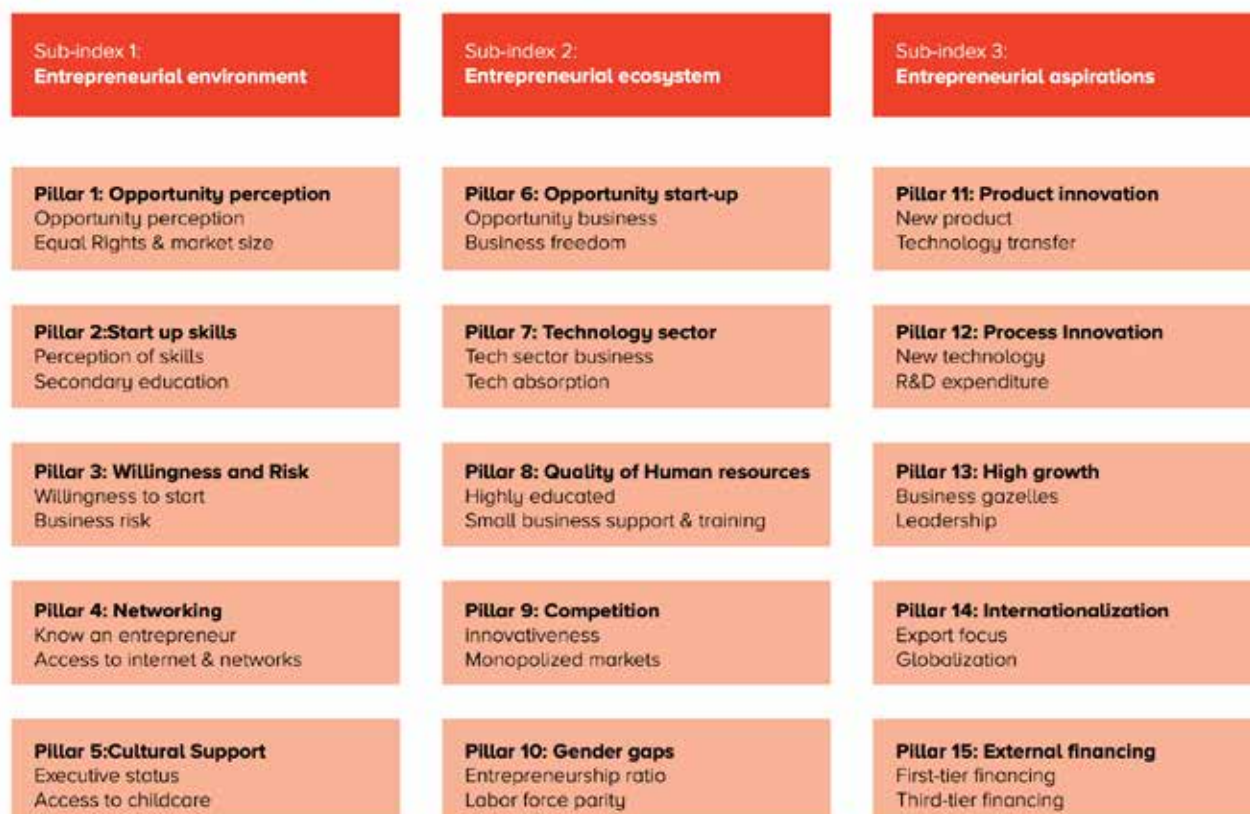
### Lien entre le fossé numérique et l'entrepreneuriat en Afrique subsaharienne

Le lien entre la numérisation et l'entrepreneuriat est indissociable. Nous vivons à une époque où la technologie connaît une croissance exponentielle. À l'ère post-COVID-19, le travail à domicile et l'utilisation de la technologie sont en demande. Les technologies numériques ont un impact majeur sur les entreprises, car elles jouent un rôle dans la fourniture de nouvelles opportunités de création de valeur, ce qui est crucial pour

la survie de toute entreprise. Il est évident que la technologie numérique a changé la manière dont les entreprises fonctionnent, ce qui offre des chances aux entrepreneurs, y compris les femmes, de rejoindre les chaînes de valeur mondiales, comme en témoigne la façon dont les paiements en ligne et d'autres innovations du commerce électronique simplifient le commerce transfrontalier et permettent aux entrepreneurs d'atteindre de nouveaux marchés, quel que soit leur emplacement. De plus, les plateformes numériques aident à éliminer les obstacles auxquels les entrepreneures sont généralement confrontées lorsqu'elles essaient d'enregistrer leurs entreprises, de s'inscrire à des programmes d'entrepreneuriat, de construire de nouveaux réseaux et compétences et de participer à des transactions financières. Ces installations font défaut en Afrique subsaharienne, en particulier dans les zones reculées. Il est bien établi que les femmes

sont une grande ressource à exploiter dans la création d'emplois, et elles ont besoin de compétences numériques adéquates pour être productives. Cependant, avec moins de femmes engagées dans l'entrepreneuriat en Afrique subsaharienne, il y a moins de femmes engagées dans la création d'emplois, même dans le secteur numérique. De plus, dans les zones rurales, la plupart des femmes sont confrontées à des obstacles démographiques et à la démoralisation pour s'engager dans l'entrepreneuriat, créant un écart de compétences par rapport aux hommes. Dans les cas extrêmes, les femmes manquent des compétences de base requises pour s'engager dans des activités commerciales innovantes. Cela appelle à l'adoption d'un cadre social, culturel, politique et économique. L'Indice mondial de l'entrepreneuriat féminin indique que des institutions économiques et politiques solides, des valeurs sociétales et une collaboration

Figure 2. Factors that support high potential entrepreneurs



Source: Adapted from 2015 Global Female Entrepreneurship Index report

étroite entre le secteur privé et public peuvent aider à relever les défis entrepreneuriaux et le fossé numérique auxquels les femmes sont confrontées. En outre, en demandant aux décideurs politiques de s'attaquer au fossé numérique entre les sexes, cela signifie plus qu'améliorer l'accès à Internet ; cela signifie autonomiser les femmes et les filles à utiliser la technologie en ligne, prévenir la violence en ligne à l'égard des femmes et lutter contre la discrimination dans les technologies émergentes. En outre, cela aidera à incorporer des attributs individuels et à créer différents niveaux d'entrepreneuriat pour le développement socio-économique.

**Égalité des sexes par l'élimination du fossé numérique**

L'égalité des sexes ne sera pas atteinte tant que nous n'aurons pas éliminé le fossé numérique existant en Afrique subsaharienne, qui maintient tant de femmes hors ligne et à l'écart des opportunités entrepreneuriales que fournit Internet. L'Indice mondial de compétitivité liste la technologie

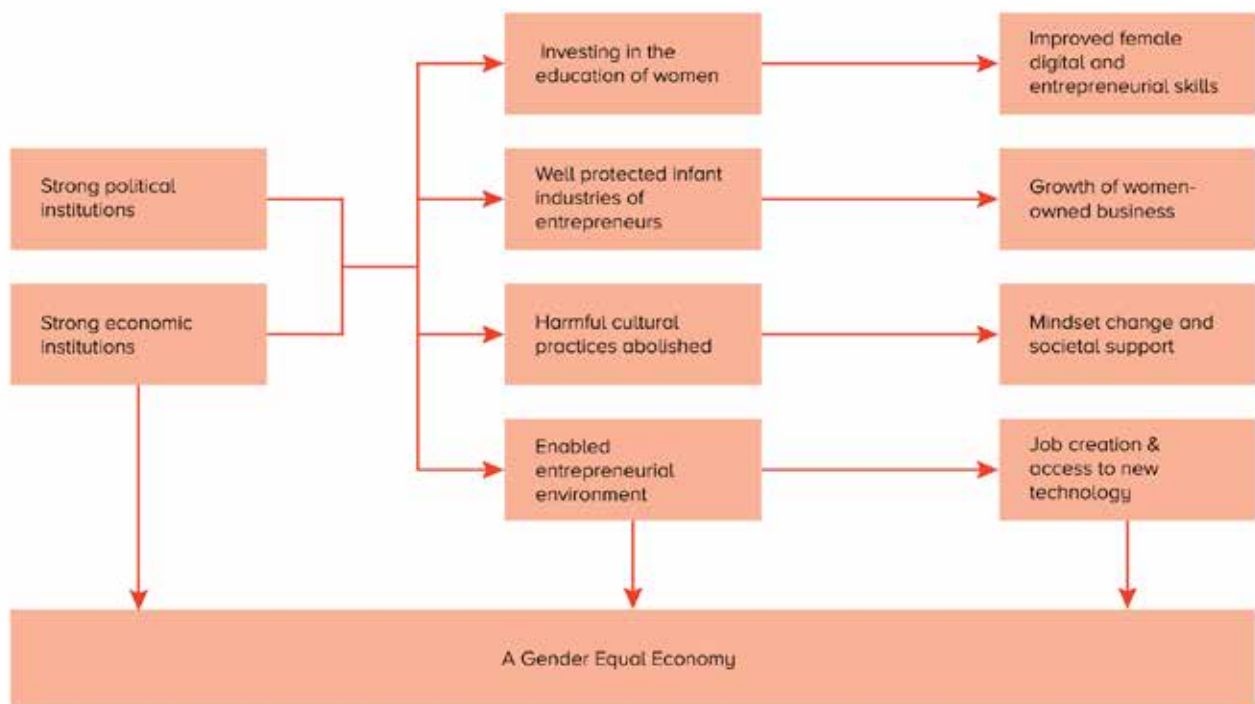
comme essentielle pour créer un environnement compétitif afin de fournir de la valeur dans une société ; cependant, cela nécessite que chaque entrepreneur, y compris les femmes, possède des compétences technologiques adéquates. Malheureusement, des études ont révélé qu'au contraire des pays développés dont la population est en ligne avec près de 87 % des individus utilisant Internet, les pays les moins avancés en Afrique subsaharienne ne sont pas «connectés», avec seulement 19 % de la population utilisant Internet. L'Europe a les taux d'utilisation d'Internet les plus élevés et l'Afrique les plus bas. Cela pourrait être dû à une infrastructure douce et dure moins développée et à des institutions économiques qui ne soutiennent pas l'innovation pour que les entrepreneurs adoptent ou inventent de nouvelles technologies. L'Indice mondial de l'entrepreneuriat féminin met en évidence l'innovation, les compétences, les ressources humaines de qualité, les écarts entre les sexes et d'autres facteurs, comme cruciaux pour soutenir l'entrepreneuriat féminin.

De plus, la recherche sur les écosystèmes entrepreneuriaux généraux suggère que des entreprises de meilleure qualité résultent lorsque les entrepreneurs sont motivés par l'opportunité plutôt que par la nécessité, et les pays qui restreignent la liberté des femmes ont des taux plus faibles de participation des femmes au marché du travail, y compris des taux plus faibles d'entrepreneuriat féminin. Cela appelle à la création d'un écosystème et d'un environnement entrepreneurial favorables aux femmes et à ce que les femmes soient impliquées dans le secteur technologique, éliminant ainsi les écarts existants. Pour soutenir les entrepreneures, les femmes doivent disposer de compétences de démarrage adéquates, d'innovation produit et de réseautage.

**Égalité des sexes par l'élimination du fossé numérique**

Le fossé numérique entre la participation des hommes et des femmes dans le secteur de l'éducation, de la carrière et des opportunités entrepreneuriales continue de se creuser en Afrique subsaharienne.

**Figure 3. Conceptual model for harnessing female entrepreneurship and the gender digital gap**



Source: Own construction from reviewed literature and data



Ce fossé est en partie le résultat de croyances persistantes sur les différences de genre en matière de capacités techniques et de préjugés courants sur les rôles appropriés pour chaque genre sur le marché du travail. De plus, il existe un défi significatif concernant l'infrastructure numérique. Par exemple, la conception intentionnelle qui établit des points d'accès Internet publics dans des espaces sûrs et d'autres interventions qui soutiennent la fermeture des écarts et améliorent l'abordabilité des appareils et des forfaits de données ainsi que la personnalisation des programmes de compétences numériques pour les femmes sont un défi en Afrique subsaharienne. De plus, les services financiers numériques, qui permettent les paiements numériques, sont également un obstacle, car ils ne sont pas considérés comme une nécessité pour les femmes. Les croyances culturelles nocives entravent les femmes, qui peuvent être discriminées et ne sont pas garanties de sécurité numérique.

Malgré leur caractère plus prononcé en Asie du Sud, où les femmes sont 26 % moins susceptibles de posséder un téléphone portable que les hommes, il existe un écart apparent entre les femmes qui peuvent accéder et utiliser Internet mobile dans les régions au sein de l'Afrique subsaharienne, avec un écart de genre mobile de 37 %. L'Europe est la meilleure région, avec plus de femmes ayant accès à Internet car les pays européens sont plus avancés en matière d'infrastructures douces et les femmes ont les compétences technologiques requises par rapport à l'Afrique et à l'Asie, où de nombreuses femmes abandonnent l'école sans terminer leur éducation secondaire.

**Développement des compétences comme mesure d'atténuation du fossé numérique entre les sexes et de l'entrepreneuriat en Afrique subsaharienne**

En Afrique subsaharienne, le fossé numérique entre les sexes indique les biais, les obstacles et les contraintes qui empêchent les femmes et les filles d'adopter et d'utiliser pleinement les technologies numériques dans leur vie. La littérature a prouvé que le complément des formations techniques par des compétences douces, l'engagement de modèles, et la création de liens structurés avec le marché du travail grâce à des stages, des apprentissages et des programmes de placement professionnel ont des résultats positifs sur l'entrepreneuriat. Le rapport mondial sur l'entrepreneuriat a établi cinq piliers fondamentaux de l'économie numérique : l'infrastructure numérique, les plateformes publiques numériques, les services financiers numériques, les entreprises numériques et les formations aux compétences numériques. Ces éléments peuvent être adoptés en Afrique subsaharienne pour promouvoir l'entrepreneuriat féminin, qui est fortement lié à la numérisation. De plus, des institutions politiques et économiques fortes et inclusives qui soutiennent la sophistication des entreprises et l'innovation sont cruciales pour soutenir les processus entrepreneuriaux, la productivité et la création d'emplois, car la technologie est un facteur important dans la création de capital humain mais est mal classée en Afrique subsaharienne.

Des institutions économiques et politiques fortes sont inclusives. Elles créent le bon environnement pour l'allocation des ressources, l'apprentissage et la protection des droits de propriété pour protéger les investissements. Elles créent en outre un système juridique fiable, permettent de résoudre les litiges, d'appliquer les contrats et de prêter de l'argent. Des institutions fortes créent des marchés concurrentiels et ouverts, empêchent les réglementations inefficaces et inutiles, préviennent les monopoles et permettent l'innovation et la croissance. Ces institutions

aideront les femmes à obtenir les compétences et les ressources nécessaires pour accéder à la technologie.

**“Créer des environnements et écosystèmes entrepreneuriaux favorables aux femmes”**

Chaque pays a besoin de conditions de base, de moteurs d'efficacité et d'innovation pour garantir des entrepreneurs productifs, efficaces et prospères qui créeront en conséquence une économie égalitaire entre les sexes. Pour que les entrepreneurs prospèrent dans une économie, les facteurs d'innovation et de sophistication des entreprises doivent être pris en compte. Cependant, les pays en développement n'ont pas de solides exigences de base et ont des institutions économiques et politiques extractives avec peu de participation des citoyens ; cela continue de créer des économies inégales malgré les interventions gouvernementales pour protéger les start-ups en herbe. Des institutions politiques et économiques fortes et inclusives, qui aideront à créer des systèmes éducatifs améliorés pour les femmes, à abolir les pratiques culturelles nuisibles qui entravent les entrepreneurs et à créer des environnements et écosystèmes entrepreneuriaux sont nécessaires. De plus, des institutions éducatives solides entraîneront des compétences numériques améliorées et des changements de mentalité suite à l'élimination des pratiques culturelles nocives. De tels changements créeront inévitablement des liens entrepreneuriaux et des environnements concurrentiels.

\*Tamika Kampini est analyste des opérations au PNUD Malawi ; Jessie Kalepa est fonctionnaire associé chargé de la gouvernance et de l'administration publique, UNDESA ; Khwima Mwasinga est analyste de programme.

# STUDY

## PNUD : entrepreneuriat féminin et fossé numérique entre les sexes en Afrique subsaharienne

The economic empowerment of women and the reduction of the gender digital gap in sub-Saharan Africa are essential for boosting economic growth and fostering gender equality. However, despite efforts made, women continue to face obstacles in their entrepreneurial journey, notably due to economic systems favoring men and the worsening gender digital gap. This study sheds light on these challenges and proposes recommendations to strengthen female entrepreneurship, promote employment, and accelerate digitalization, thus contributing to a more equitable economy and improved socio-economic conditions.



By **Tamika Kampini; Jessie Kalepa; Khwima Mwasinga\***

The socio-economic development of any society can only be accelerated if obstacles to women's economic empowerment are eliminated. In most countries, women represent a higher percentage of the population than men, even in the workforce. For example, in Malawi, 73% of women are active in the labor market, indicating that they have the potential to contribute to the socio-economic activities of the country as much as men. According to the World Bank, the global female labor force participation rate is slightly above 50%, highlighting how significantly women in Malawi could contribute to its economy if their potential

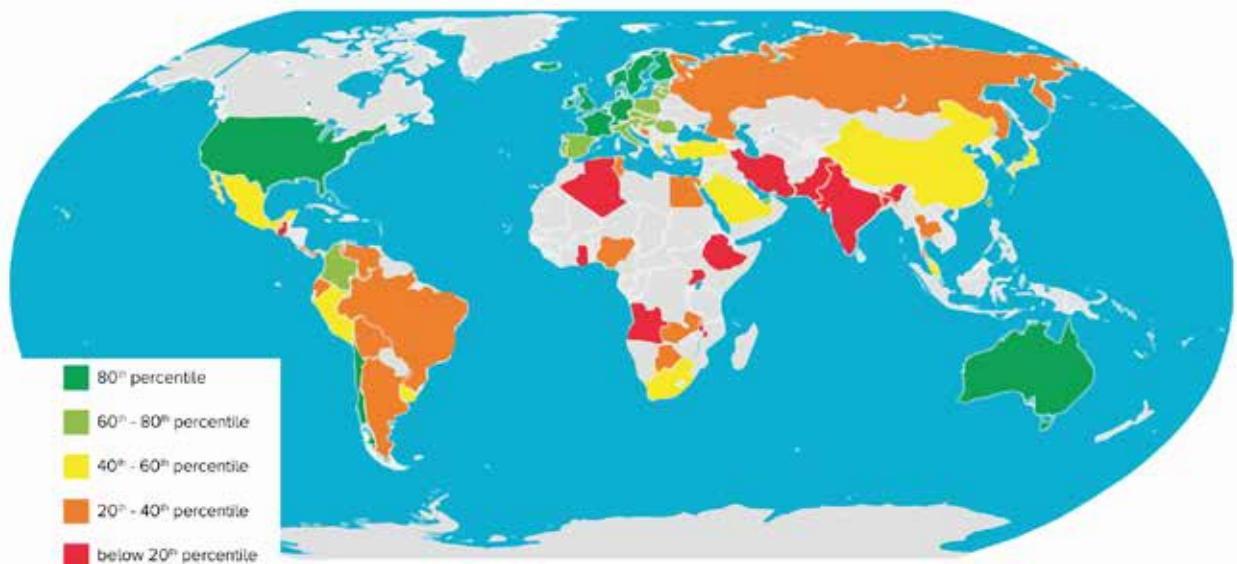
were tapped into. Moreover, it is argued that women play a crucial role in the growth of free-market economies, and entrepreneurship is one of the confirmed ways through which women can contribute. Most governments have tried to create gender-equal economies by introducing regulatory frameworks to create employment and promote innovation. Additionally, the United Nations General Assembly has adopted the Sustainable Development Programme by 2030 to achieve gender equality and empower all women and girls (Goal 5) and promote sustainable and inclusive economic growth, productive employment, and decent work for all (Goal 8). Entrepreneurship has been proven as one of the strategies that can

be used to promote inclusive growth and thus create jobs. Moreover, the SDGs aim to encourage sustained economic growth by achieving higher levels of productivity and technological innovation, specifically encouraging women to participate in the use of digital technologies. Essentially, promoting policies that encourage entrepreneurship and job creation is essential in this regard, and these are effective measures to eradicate unequal economies, especially in developing countries with high gender gaps and low rates of women in entrepreneurship and employment.

### The State of Entrepreneurship in Sub-Saharan Africa

Sub-Saharan African countries have made digital

Figure 1. Global female entrepreneurship data



Key: Color coding ranges from dark green for the highest scoring countries to yellow for middle scoring countries to red for the lowest scoring countries

Source: Adapted from Global Female Entrepreneurship Index Data

progress, which has enhanced entrepreneurial efforts. Countries like Ghana and Rwanda have improved their digital infrastructure, including advancements in their Internet connectivity, a vital aspect of entrepreneurship. Despite efforts made by countries to promote entrepreneurship, many sub-Saharan African countries are poor, as evidenced by low rankings on the Global Entrepreneurship Index. Unfortunately, the COVID-19 pandemic has exacerbated the situation in some sub-Saharan African countries.

***“Fewer ‘high-potential’ female entrepreneurs translate to fewer realized ideas, less innovation, less export potential, and fewer jobs created”***

Compared to Asia, studies have shown that sub-Saharan Africa has a higher rate of female entrepreneurs, at around 26%; however, women continue to lag behind men in entrepreneurship activities, explaining why the ranking of female entrepreneurs, especially in Africa, is mediocre compared to other continents, as shown by the global

database on female entrepreneurship.

Consequently, fewer «high-potential» female entrepreneurs translate to fewer realized ideas, less innovation, less export potential, and fewer jobs created. Involvement of women in entrepreneurial activities requires an increase in their economic well-being, further enhancing the economic and social fabric of society by creating innovative products, processes, services, and engaging in cross-border trade.

«Leave No One Behind» is the central and transformative strategy of the UN’s 2030 Agenda for Sustainable Development and its SDGs. However, despite the introduction of free economies and markets, where everyone is free to participate, some sub-Saharan African countries, such as Burundi, Chad, Madagascar, and Malawi, have failed to establish an entrepreneurial environment and aspirations for women, who face numerous obstacles, to engage in entrepreneurship. Obstacles stem from cultural, institutional, economic, political, and social contexts as well as their access to a friendly and supportive environment. As indicated by the regional

cross-sectional analysis of the Global Female Entrepreneurship Index in 2015, most African and Asian countries score below 50 compared to Europe and the United States. The Global Female Entrepreneurship Index analyzes three main variables, namely entrepreneurial environment, entrepreneurial ecosystem, and entrepreneurial aspirations. Most sub-Saharan African countries are below 60%, indicating underlying challenges affecting female entrepreneurship and employment, thus widening the gender digital gap, which affects women more than men. This gap has been highlighted in available funding opportunities for female startups, the digital presence of women on digital platforms, and digital financial services available for women. This is exacerbated by the lack of disaggregated data, which can inform on gender gaps in entrepreneurship.

**Link between the Gender Digital Gap and Entrepreneurship in Sub-Saharan Africa**

The link between digitization and entrepreneurship is inseparable. We live in an era where technology is



experiencing exponential growth. In the post-COVID-19 era, remote work and technology use are in demand. Digital technologies have a major impact on businesses, as they play a role in providing new value creation opportunities, which is crucial for the survival of any business. It is evident that digital technology has changed the way businesses operate, offering chances for entrepreneurs, including women, to join global value chains, as evidenced by how online payments and other e-commerce innovations simplify cross-border trade and enable entrepreneurs to reach new markets, regardless of their location. Moreover, digital platforms help eliminate barriers that female entrepreneurs typically face when trying to register their businesses, enroll in entrepreneurship programs, build new networks and skills, and engage in financial transactions. These facilities are lacking in sub-Saharan Africa, especially in remote areas.

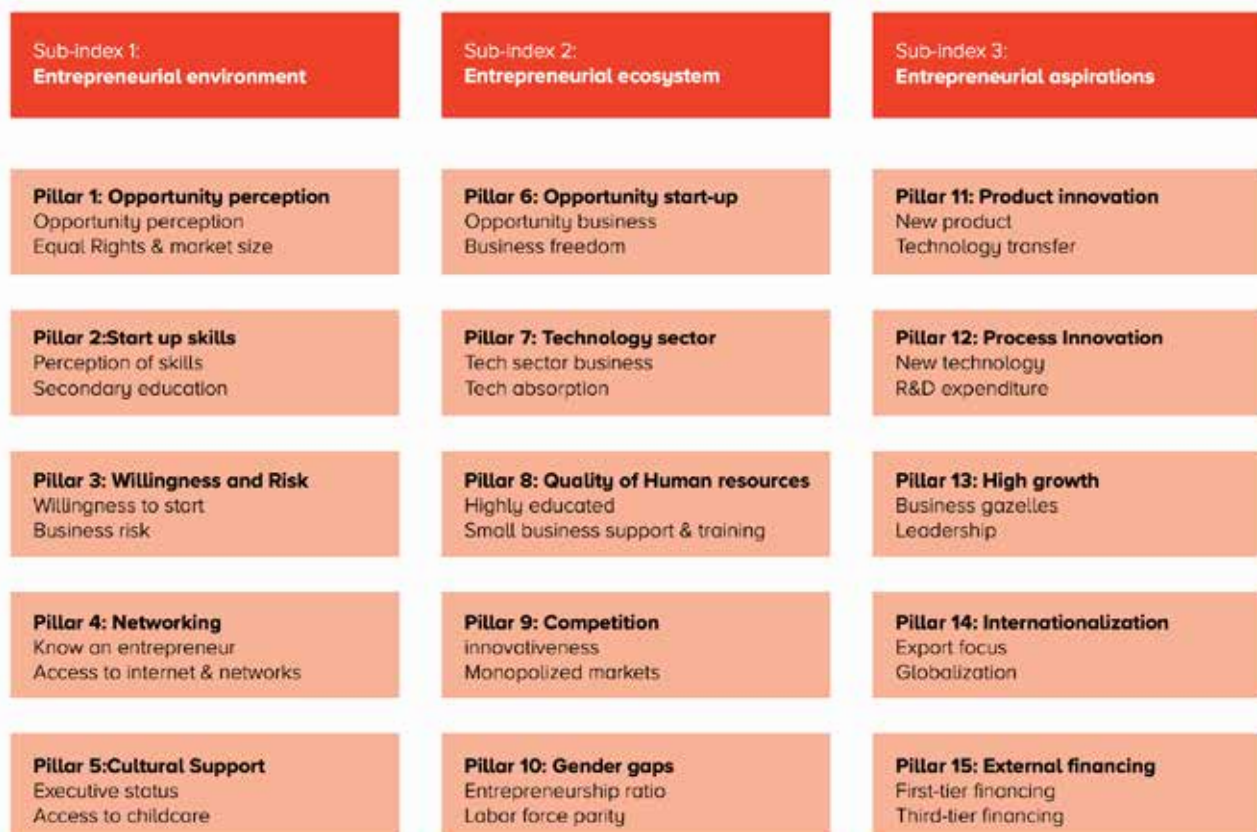
It is well established that women are a great resource to tap into for job creation, and they need adequate digital skills to be productive. However, with fewer women engaged in entrepreneurship in sub-Saharan Africa, there are fewer women involved in job creation, even in the digital sector. Moreover, in rural areas, most women face demographic constraints and demoralization to engage in entrepreneurship, creating a skills gap compared to men. In extreme cases, women lack the basic skills required to engage in innovative business activities. This calls for the adoption of a social, cultural, political, and economic framework. The Global Female Entrepreneurship Index indicates that strong economic and political institutions, societal values, and close collaboration between the private and public sectors can help address the entrepreneurial challenges and gender digital gap women

face. Moreover, by calling on policymakers to address the gender digital gap, it means more than improving access to the Internet; it means empowering women and girls to use online technology, preventing online violence against women, and combating discrimination in emerging technologies. Moreover, it will help incorporate individual attributes and create different levels of entrepreneurship for socio-economic development.

### Gender Equality through Bridging the Gender Digital Gap

Gender equality will not be achieved until we have eliminated the existing digital gap in sub-Saharan Africa, which keeps so many women offline and away from the entrepreneurial opportunities that the Internet provides. The Global Competitiveness Index lists technology as crucial for creating a competitive environment to provide value in a society;

**Figure 2. Factors that support high potential entrepreneurs**



Source: Adapted from 2015 Global Female Entrepreneurship Index report

however, this requires that every entrepreneur, including women, possess adequate technological skills. Unfortunately, studies have revealed that unlike developed countries where the population is online with nearly 87% of individuals using the Internet, least developed countries in sub-Saharan Africa are not «connected,» with only 19% of the population using the Internet. Europe has the highest rates of Internet usage and Africa the lowest. This could be due to less developed soft and hard infrastructure and economic institutions that do not support innovation for entrepreneurs to adopt or invent new technologies. The Global Female Entrepreneurship Index highlights innovation, skills, quality human resources, gender gaps, and other factors as crucial for supporting female entrepreneurship. Moreover, research on general entrepreneurial ecosystems suggests that higher quality businesses result when entrepreneurs are motivated by opportunity rather than necessity, and countries that restrict women's freedom have lower rates of female labor force

participation, including lower rates of female entrepreneurship. This calls for the creation of a favorable entrepreneurial ecosystem and environment for women and for women to be involved in the technology sector, thus eliminating existing gaps. To support female entrepreneurs, women need adequate startup skills, product innovation, and networking.

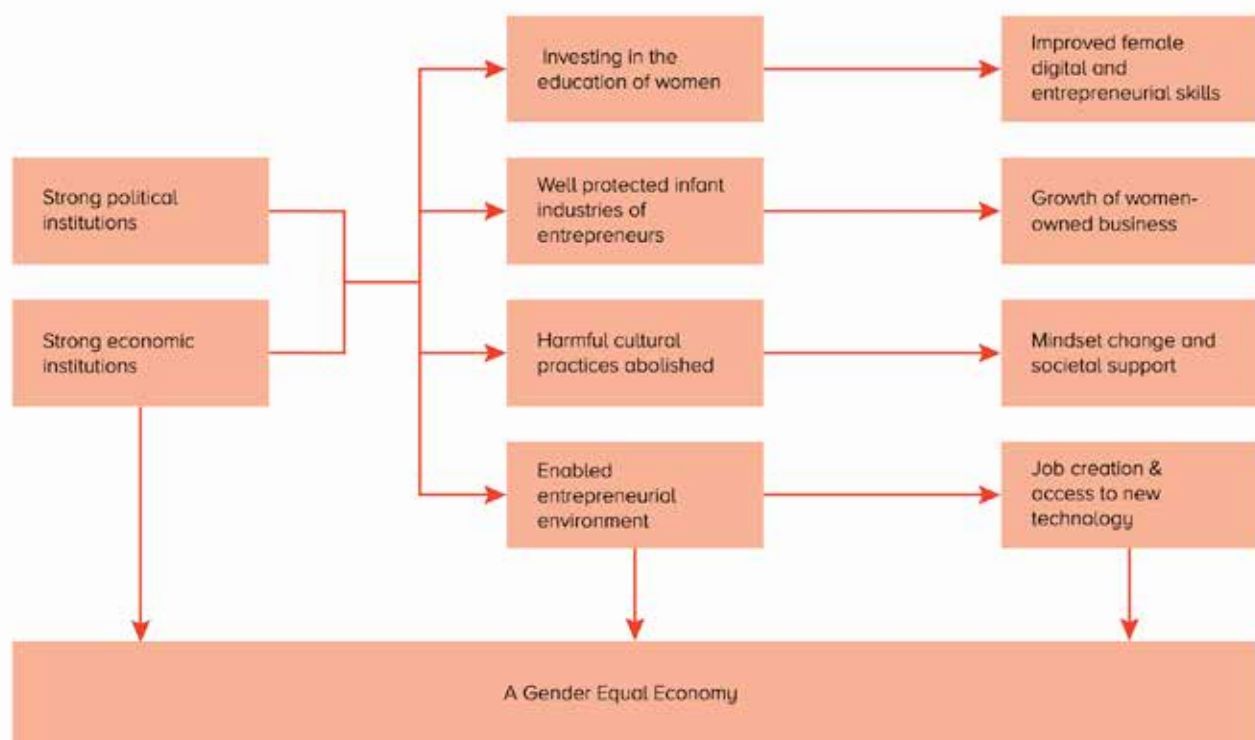
### False Digital Biases and Entrepreneurship in Sub-Saharan Africa

The digital gap between male and female participation in education, career, and entrepreneurial opportunities continues to widen in sub-Saharan Africa. This gap is partly the result of persistent beliefs about gender differences in technical abilities and common prejudices about appropriate roles for each gender in the labor market. Moreover, there is a significant challenge concerning digital infrastructure. For instance, intentional design that establishes public Internet access points in safe spaces and other

interventions that support closing gaps and improving affordability of devices and data packages as well as customization of digital skills programs for women are a challenge in sub-Saharan Africa. Moreover, digital financial services, which enable digital payments, are also a barrier as they are not considered a necessity for women. Harmful cultural beliefs hinder women, who may face discrimination and are not guaranteed digital security.

Despite being more pronounced in South Asia, where women are 26% less likely to own a mobile phone than men, there is an apparent gap between women who can access and use mobile Internet in regions within sub-Saharan Africa, with a mobile gender gap of 37%. Europe is the best region, with more women having access to the Internet as European countries are more advanced in soft infrastructures and women have the required technological skills compared to Africa and Asia, where many women drop out of school without completing their secondary education.

**Figure 3. Conceptual model for harnessing female entrepreneurship and the gender digital gap**



Source: Own construction from reviewed literature and data

## Skills Development as Mitigation Measure for the Gender Digital Gap and Entrepreneurship in Sub-Saharan Africa

In sub-Saharan Africa, the gender digital gap indicates the biases, obstacles, and constraints preventing women and girls from adopting and fully utilizing digital technologies in their lives. Literature has proven that complementing technical training with soft skills, engaging role models, and creating structured links with the labor market through internships, apprenticeships, and professional placement programs have positive outcomes on entrepreneurship. The Global Entrepreneurship Report established five fundamental pillars of the digital economy: digital infrastructure, public digital platforms, digital financial services, digital enterprises, and digital skills training. These elements can be adopted in sub-Saharan Africa to promote female entrepreneurship, which is strongly linked to digitization.

Moreover, strong and inclusive political and economic institutions that support business sophistication and innovation are crucial in supporting entrepreneurial processes, productivity, and job creation, as technology is a significant factor in creating human capital but is poorly ranked in sub-Saharan Africa. Strong and inclusive economic and political institutions create the right environment for resource allocation, learning, and protection of property rights to safeguard investments. They further create a reliable legal system, enable dispute resolution, contract enforcement, and lending money.

Strong institutions create competitive and open markets, prevent ineffective and unnecessary regulations, prevent monopolies, and enable innovation and growth. These institutions will help women

gain the skills and resources needed to access technology.

### «Creating favorable environments and entrepreneurial ecosystems for women»

Every country needs basic conditions, drivers of efficiency, and innovation to ensure productive, efficient, and prosperous entrepreneurs who will consequently create a gender-equal economy. For entrepreneurs to thrive in an economy, factors of innovation and business sophistication must be taken into account. However, developing countries lack strong basic requirements and have extractive economic and political institutions with little citizen participation; this continues to create unequal economies despite government interventions

to protect budding startups. Strong and inclusive political and economic institutions, which will help create improved educational systems for women, abolish harmful cultural practices hindering female entrepreneurs, and create favorable entrepreneurial environments and ecosystems, are necessary. Moreover, strong educational institutions will result in improved digital skills and mindset changes following the elimination of harmful cultural practices. Such changes will inevitably create entrepreneurial links and competitive environments.

**\*Tamika Kampini is an Operations Analyst at UNDP Malawi; Jessie Kalepa is an Associate Officer for Governance and Public Administration, UNDESA; Khwima Mwasinga is a Program Analyst.**





## PORTFOLIO : 10 FEMMES INSPIRANTES

# Dhekra Khelifi : Architecte de l'avenir technologique de l'Afrique

Dhekra Khelifi, Partenaire-associé de 216 Capital Ventures, incarne une vision prometteuse pour l'investissement dans la tech africaine. Avec une expérience solide dans le capital-risque et un réseau étendu, elle joue un rôle clé dans la réussite des startups technologiques, catalysant ainsi l'innovation et la croissance économique du continent. Portrait.



© Dhekra Khelifi @216 Capital, le club des entrepreneurs

Dhekra Khelifi incarne l'énergie, l'audace, l'expertise... et l'optimiste de l'entrepreneuriat en Afrique. "Pur produit tunisien" tel qu'elle se définit, elle est une véritable visionnaire qui a su naviguer avec succès dans le monde complexe de l'investissement et de l'innovation technologique. Avec ceci dit "un parcours atypique" qui démarre dans le marketing pour finir... dans l'investissement. Diplômée de l'institut supérieur de gestion de Tunis, elle poursuit ses études en France avant de rentrer en Tunisie qui vit alors un moment phare de son histoire, la révolution "avec un grand espoir de changement dans le pays". Si elle commence naturellement sa carrière dans le marketing digital, très tôt elle sera plongée dans l'univers du numérique qu'elle ne quittera plus. "Je travaillais dans une agence, un de mes clients était Samsung. Ce qui correspondait à la période où Samsung commençait

à, très sérieusement, concurrencer Apple sur les Smartphones. On m'a offert l'opportunité de m'intéresser à l'innovation et la tech. J'y passerai 4 ans avec pour mission principale de sourcer l'innovation. L'écosystème tunisien commence à la même époque. On met en place des initiatives pour accompagner cet écosystème naissant, comme installer le premier incubateur dans les universités. Je m'y suis beaucoup amusée, j'ai beaucoup appris également."

***"Je parlais de startup depuis dix ans sans avoir jamais été dans une startup, je me sentais un peu illégitime. Je fais alors un saut dans le vide avec cette idée en rejoignant une startup dans le gaming et l'e-sport Galactect"***

Son parcours l'a ensuite conduite à œuvrer activement dans l'écosystème

naissant des startups en Tunisie, participant à la mise en place d'initiatives novatrices telles que les premiers incubateurs universitaires. Au cours de ces six années, elle joue un rôle notable dans le développement de jeunes pousses technologiques, notamment en facilitant leur accès aux financements et aux marchés.

Cette expérience a été le catalyseur qui l'a poussée à explorer plus en profondeur le domaine de l'innovation et de la tech. Suit une période de "remise en question". "Je parlais de startup depuis dix ans sans avoir jamais été dans une startup, je me sentais un illégitime. Je fais alors un saut dans le vide en rejoignant une startup dans le gaming et l'e-sport Galactect.

C'est au cours de cette période de remise en question qu'elle a rencontré ses futurs partenaires chez 216 Capital Ventures, une rencontre qui va répondre à son inquiétude. Ensemble, ils ont donné naissance à une vision ambitieuse : créer un fonds d'investissement dédié aux startups africaines, avec pour objectif de soutenir et d'accompagner les entrepreneurs qui façonnent l'avenir du continent.

**4,3 millions d'euros dans 15 startups**

Depuis sa création, 216 Capital Ventures s'est imposé comme



un acteur majeur du financement early stage en Afrique. Grâce à un fonds de 10 millions d'euros, ils ont investi dans une quinzaine de start-up prometteuses, couvrant un large éventail de secteurs allant de la santé numérique à l'énergie renouvelable. "Nous avons commencé à investir dès août 2022, à travers un fond de 10 millions d'euros. On est capables grâce à cette innovation dans la régulation tunisienne, d'investir dans des devises étrangères. On répond à cette problématique. La taille moyenne des tickets tourne autour des 250 000 euros. On ne regarde pas forcément le secteur mais on est très focus sur la technologie. On a effectué des investissements dans des secteurs très divers, dans l'e-health, la logistique, la fintech, l'énergie... Les deux dernières opérations ont été menées dans des start-up sénégalaises Logidoo et ProXalys. On a pu investir depuis août 2022 dans 15 start-ups de différents pays, mais aussi dans la diaspora, des porteurs de projets africains. On a financé leurs startups pour les aider à s'implanter sur le continent. Au total, on a investi 4,3 millions d'euros dans ces 15 startups." La vision de Dhekra et de son

équipe va bien au-delà de l'investissement financier. Leur objectif est de catalyser l'émergence d'un écosystème technologique dynamique en Afrique, en favorisant la collaboration entre les différents acteurs du secteur et en encourageant l'innovation à tous les niveaux. "Notre vision est de se positionner comme un acteur du financement en early stage pour ces porteurs de projet africains et de la diaspora et faire évoluer les écosystèmes tech locaux. Pour ce faire, on a notamment co-investit avec des fonds marocains, sénégalais et pourquoi pas demain algériens et autres..."

### *"Ma mission c'est l'Afrique"*

En tant qu'investisseuse chevronnée et passionnée, Dhekra, à l'inverse de ses pairs qui soulignent le déclin de cet écosystème technologique africain alors que l'investissement, après des années records, évolue à la baisse, croit fermement en le potentiel de l'Afrique à devenir un pôle d'innovation technologique mondial. "Si l'on observe attentivement ce qui s'est passé en 2023, on voit effectivement une baisse de 28% dans la tech africaine.

400 startups financées c'est 50% de moins que l'année précédente. Ce qui est très révélateur. Des investisseurs, qui justement ne sont pas Africains, sont venus, ont regardé un peu, ont misé sur une tendance, quand cet hiver du financement est arrivé, ils se sont dit que l'Afrique attendra. En revanche, ceux qui ont donné ces signaux positifs, ce sont les 50% locaux en majorité qui ont investi dans les 400 startups financées. D'où notre volonté de multiplier le co-investissement, avec des fonds africains, leur focus c'est l'Afrique. Ma mission c'est l'Afrique."



# Dhekra Khelifi : Architect of africa's technological future

Dhekra Khelifi, founding-partner of 216 Capital Ventures, embodies a promising vision for tech investment in Africa. With a solid background in venture capital and an extensive network, she plays a key role in the success of tech startups, thus catalyzing innovation and economic growth across the continent.



Dhekra Khelifi @216 Capital, le club des entrepreneurs

Dhekra Khelifi epitomizes the energy, boldness, expertise, and optimism of entrepreneurship in Africa. Describing herself as a «pure Tunisian product,» she is a true visionary who has successfully navigated the complex worlds of investment and technological innovation. With what she calls «an unconventional journey» that began in marketing and ended up in investment. A graduate of the Higher Institute of Management in Tunisia, she continued her studies in France before returning to Tunisia during a pivotal moment in its history, the revolution, «with great hope for change in the country.» While she initially started her career in digital marketing, she soon delved into the world of technology, which she never left. «I was working in an agency, one of my clients was Samsung. This was during the period when Samsung started to seriously compete with Apple in smartphones. It offered me the opportunity to delve into innovation and tech. I spent 4 years there with the

main mission of sourcing innovation. The Tunisian ecosystem started at the same time. Initiatives were being set up to support this emerging ecosystem, such as establishing the first incubator in universities. I had a lot of fun there, and I learned a lot too.»

**«I had been talking about startups for ten years without ever having been in one; I felt somewhat illegitimate. So, I took a leap of faith with the idea by joining gaming and e-sport startup Galactech»**

Her journey then led her to actively work within Tunisia's burgeoning startup ecosystem, contributing to innovative initiatives such as the first university incubators. Over the course of these six years, she played a significant role in the development of young tech companies, particularly in facilitating their access to funding and markets. This experience served as the

catalyst that propelled her to delve deeper into the realms of innovation and tech. This led to a period of «self-reflection.» «I had been talking about startups for ten years without ever having been in one; I felt somewhat illegitimate. So, I took a leap of faith by joining a startup in gaming and e-sports, Galactech.»

It was during this period of self-reflection that she met her future partners at 216 Capital Ventures, a meeting that would address her concerns. Together, they gave birth to an ambitious vision: to create an investment fund dedicated to African startups, with the goal of supporting and guiding entrepreneurs who are shaping the continent's future.

**€4,3 million in 15 startups**

Since its inception, 216 Capital Ventures has emerged as a major player in early-stage financing in Africa. With a fund of €10 million, they have invested in around fifteen promising startups, covering a wide range of sectors from digital health to renewable energy. «We started investing in August 2022, through a €10 million fund. Thanks to innovation in Tunisian regulation, we can invest in foreign currencies. We're addressing this issue. The average ticket size is around €250,000. We don't necessarily focus on the sector, but we are very focused on technology. We have made investments in various sectors, such as e-health, logistics, fintech, energy...





The last two operations were in Senegalese startups, Logidoo and ProXalys.

Since August 2022, we have been able to invest in 15 startups from different countries, as well as in the diaspora, African project holders. We funded their startups to help them establish themselves on the continent. In total, we invested €4,3 million in these 15 startups.» Dhekra and her team's vision goes beyond financial investment. Their goal is to catalyze the emergence of a dynamic technological ecosystem in Africa by fostering collaboration among various sector stakeholders and encouraging innovation at all levels. «Our vision is to position ourselves as a player in early-stage financing for African project holders and the diaspora and to evolve local tech ecosystems. To do this, we have co-invested with Moroccan and Senegalese funds, and why not tomorrow with Algerian and other funds...»

### «My mission is Africa»

As a seasoned and passionate investor, Dhekra,

unlike her peers who highlight the decline of this African technological ecosystem as investment, after record years, declines, firmly believes in Africa's potential to become a global hub of technological innovation. «If we carefully observe what happened in 2023, we indeed see a 28% decline in African tech. 400 funded startups is 50% less than the previous year, which is very telling. Investors,

who are not African, came, looked around a bit, winter arrived, they thought bet on a trend, and when this financing Africa could wait. On the other hand, those who gave these positive signals are mostly the 50% local investors who invested in the 400 funded startups. Hence our desire to multiply co-investment, with African funds, their focus is Africa. My mission is Africa.»



# Hadja Rima Toure : L'entrepreneure ivoirienne qui habille le monde

Hadja Rima Toure, une entrepreneure ivoirienne de 43 ans, a débuté sa carrière en tant qu'attachée de presse à Paris. Son parcours atypique l'a menée de l'agroalimentaire à la mode, en passant par l'entrepreneuriat agricole, illustrant ainsi son adaptabilité et sa vision entrepreneuriale. Fondatrice de Manjoux Atelier, elle vise à promouvoir le textile ivoirien à l'échelle mondiale tout en créant des opportunités économiques durables pour les femmes de son pays.



teinturières, Hadja Rima Toure s'engage à promouvoir le textile traditionnel ivoirien à travers ses créations. « L'objectif est de créer des vêtements et accessoires de haute qualité made in Côte d'Ivoire, mais que nos ateliers restent en Côte d'Ivoire ». Manjoux Atelier incarne l'art de vivre abidjanais dans des collections de vêtements et d'accessoires confectionnés à partir du riche patrimoine artisanal ivoirien.

## «Entreprendre à Zéro francs»

Hadja Rima Toure incarne la polyvalence et l'audace de l'entrepreneuriat contemporain. Son histoire commence dans le milieu de la communication à Paris, où elle a exercé en tant qu'attachée de presse après avoir obtenu son diplôme de l'École Française des Attachés de Presse (EFAP). C'est lors d'une rencontre BtoB sur un salon professionnel de l'agroalimentaire à Paris que son parcours prend un tournant inattendu. Après le salon, l'idée d'exporter des fruits tropicaux de la Côte d'Ivoire, son pays d'origine, s'impose à elle. Cette rencontre fortuite la pousse à prendre une mise à disposition auprès de son employeur pour se rendre en Côte d'Ivoire. Là-bas, son intérêt se porte sur la papaye et le mangoustan, et elle établit des partenariats locaux pour fonder son entreprise d'exportation.

Le parcours d'Hadja Rima Toure témoigne de l'importance des réseaux professionnels et des

opportunités qui peuvent découler de simples rencontres. Son passage réussi de l'agriculture à la mode souligne son adaptabilité et sa vision entrepreneuriale. Face aux défis du secteur agricole, notamment la compétitivité des productions africaines sur le marché mondial, elle décide de diversifier ses activités.

**« L'objectif est de créer des vêtements et accessoires de haute qualité made in Côte d'Ivoire, pour que nos ateliers restent en Côte d'Ivoire »**

Ainsi, en 2022, elle lance Manjoux Atelier, une entreprise de mode et de design textile dont la devise est «Fabriqué en Côte d'Ivoire pour habiller le monde». Inspirée par les souvenirs d'enfance passés à Bouaké, Dar Es Salam, où sa grand-mère commerçante s'approvisionnait auprès d'associations de femmes

Mais l'engagement d'Hadja Rima Toure va au-delà de l'entrepreneuriat. En tant que Secrétaire générale de la Fondation Hope Denguélé, elle œuvre pour l'éradication de la pauvreté et l'accès à l'éducation de qualité pour les femmes et les enfants. La Fondation a déjà formé plus de 300 femmes micro-commerçantes et maraîchères à travers son programme «Entreprendre à Zéro francs», démontrant ainsi son engagement envers le développement économique et social de son pays. Convaincue de l'importance de la participation des femmes à tous les niveaux de décision, Hadja Rima Toure s'engage également en politique et est élue Conseillère régionale dans la région du Kabadougou, dans le Nord de la Côte d'Ivoire. Elle incarne ainsi une figure inspirante qui transforme ses expériences en actions concrètes pour le bien de la communauté, tout en démontrant que le succès professionnel peut être aligné avec des valeurs sociales fortes.



# Hadja Rima Toure : the ivoirian entrepreneur dressing the world

Hadja Rima Toure, a 43-year-old Ivorian entrepreneur, began her career as a press attaché in Paris. Her unconventional journey has taken her from agribusiness to fashion, through agricultural entrepreneurship, illustrating her adaptability and entrepreneurial vision. As the founder of Manjoux Atelier, she aims to promote Ivorian textiles globally while creating sustainable economic opportunities for women in her country.



Hadja Rima Toure embodies the versatility and boldness of contemporary entrepreneurship. Her story starts in the communication field in Paris, where she worked as a press attaché after graduating from the French School of Press Attachés (EFAP). It was during a BtoB meeting at a professional agri-food trade show in Paris that her journey took an unexpected turn. After the event, the idea of exporting tropical fruits from Ivory Coast, her home country, stuck with her. This chance encounter prompted her to take a leave of absence from her employer to travel to Ivory Coast. There, she became interested in papayas and mangoes, establishing local partnerships to found her export business.

Hadja Rima Toure's journey underscores the importance of professional networks and the opportunities that can arise from simple encounters.

Her successful transition from agriculture to fashion highlights her adaptability and entrepreneurial vision. Faced with the challenges of the agricultural sector, especially the competitiveness of African productions in the global market, she decided to diversify her activities.

**«The goal is to create high-quality clothing and accessories made in Ivory Coast, so that our workshops remain in Ivory Coast»**

In 2022, she launched Manjoux Atelier, a fashion and textile design company with the motto «Made in Ivory Coast to dress the world.» Inspired by childhood memories in Bouaké, Dar Es Salam, where her grandmother, a merchant, sourced from associations of female dyers, Hadja Rima Toure is committed to promoting traditional Ivorian textiles through

her creations. «The goal is to create high-quality clothing and accessories made in Ivory Coast, but our workshops remain in Ivory Coast.» Manjoux Atelier embodies the Abidjanian way of life in collections of clothing and accessories crafted from the rich Ivorian artisanal heritage.

**«Entrepreneurship with Zero Funds»**

But Hadja Rima Toure's commitment goes beyond entrepreneurship. As Secretary-General of the Hope Denguéle Foundation, she works to eradicate poverty and provide quality education for women and children. The Foundation has already trained over 300 female micro-traders and market gardeners through its «Entreprendre à Zéro francs» program, demonstrating its commitment to the economic and social development of the country.

Convinced of the importance of women's participation at all levels of decision-making, Hadja Rima Toure is also involved in politics and was elected Regional Councillor in the Kabadougou region, in northern Ivory Coast. She embodies an inspiring figure who turns her experiences into concrete actions for the benefit of the community, while demonstrating that professional success can be aligned with strong social values.



# Eryomi Aholoukpe : du trading à l'entrepreneuriat, un pont entre l'Europe et l'Afrique

Après 13 ans à accompagner les grandes entreprises européennes sur les marchés financiers de Paris et de Londres, Eryomi Aholoukpe décide de mettre ses compétences au service du développement de l'Afrique. En créant Demleen, elle ambitionne de faciliter l'accès au financement des PME ouest-africaines à impact, marquant ainsi un tournant dans sa carrière et dans l'écosystème financier africain.



*“Un témoin de la montée de l'investissement à impact”*

De retour en Europe en 2011, elle rejoint Lloyds Bank à Londres, puis à Paris, élargissant ainsi son expertise dans les marchés de capitaux et la gestion de portefeuille client. Son immersion dans le monde financier lui permet d'être témoin de la montée de l'investissement à impact, suscitant en elle une nouvelle perspective sur le rôle de la finance dans le développement économique.

Convaincue que la croissance des entreprises locales est essentielle à la création d'emplois en Afrique, Eryomi décide de se concentrer sur les défis d'accès au financement des PME en Afrique de l'Ouest. Ainsi naît Demleen, une plateforme digitale innovante facilitant la mise en relation des PME cherchant du

financement avec des investisseurs à impact.

**Demleen : une nouvelle voie vers le financement pour les entrepreneurs africains**

Lancée récemment avec succès en phase pilote, Demleen met en lumière des entreprises africaines du Sénégal, du Bénin et de Côte d'Ivoire, offrant ainsi une nouvelle voie vers le financement pour les entrepreneurs africains. Parallèlement, Eryomi s'attèle à changer la perception du «risque africain» à travers son podcast Africa's Investor Call, offrant une perspective éclairée sur le secteur financier africain. À travers son parcours et son engagement, Eryomi incarne le dynamisme et le potentiel de l'entrepreneuriat africain, offrant un nouvel élan à l'économie du continent tout en renforçant les liens entre l'Europe et l'Afrique dans le domaine financier.

Eryomi a tracé son chemin de l'informatique à la finance, en passant par les grandes institutions bancaires européennes. Diplômée en informatique de Paris V et Dauphine, elle rejoint d'abord Natixis (ex-Natexis Banques Populaires), où elle acquiert une solide expérience sur le trading floor pendant cinq ans. C'est là qu'elle forge ses fondations dans le monde de la finance de marché et découvre l'importance de l'innovation dans les produits financiers. En prévision de la crise financière de 2008, elle décide de renforcer ses compétences en obtenant un mastère spécialisé en Stratégie et Management International, option Finance et entrepreneuriat à l'Essec. Durant cette période, elle participe à un programme d'échange à la Thunderbird Business School aux États-Unis, où elle se familiarise avec les affaires régionales en Afrique.



# Eryomi Aholoukpe : from trading to entrepreneurship, bridging Europe and Africa

After 13 years of assisting large European companies in the financial markets of Paris and London, Eryomi Aholoukpe decides to leverage her skills for the development of Africa. By founding Demleen, she aims to facilitate access to financing for impact-driven West African SMEs, marking a pivotal moment in her career and in the African financial ecosystem.



Eryomi has traversed her path from computer science to finance, through major European banking institutions. Graduating in computer science from Paris V and Dauphine, she initially joins Natixis (formerly Natexis Banques Populaires), where she gains solid experience on the trading floor for five years. Here, she lays the foundations in the world of financial markets and discovers the importance of innovation in financial products.

Anticipating the 2008 financial crisis, she decides to enhance her skills by obtaining a specialized master's degree in International Strategy and Management, focusing on Finance and Entrepreneurship at ESSEC. During this time, she participates in an exchange program at the Thunderbird Business School in the United States,

acquainting herself with regional business in Africa.

SMEs with

seeking impact

funding investors.

*"A witness to the rise of impact investment"*

**Demleen : A new path to financing for African entrepreneurs**

Returning to Europe in 2011, she joins Lloyds Bank in London, then in Paris, expanding her expertise in capital markets and client portfolio management. Her immersion in the financial world allows her to witness the rise of impact investment, sparking a new perspective on the role of finance in economic development.

Recently launched successfully in a pilot phase, Demleen showcases African businesses from Senegal, Benin, and Côte d'Ivoire, providing a new path to financing for African entrepreneurs. Concurrently, Eryomi endeavors to change the perception of «African risk» through her podcast, Africa's Investor Call, offering an informed perspective on the African financial sector.

Convinced that the growth of local businesses is essential for job creation in Africa, Eryomi decides to focus on the challenges of accessing financing for SMEs in West Africa. Thus, Demleen is born, an innovative digital platform facilitating the connection of

Through her journey and commitment, Eryomi embodies the dynamism and potential of African entrepreneurship, offering a new impetus to the continent's economy while strengthening ties between Europe and Africa in the financial domain.





# Annie MUTAMBA : “Les femmes participent à faire changer le discours sur l’Afrique”

En combinant son expertise en communication stratégique, Annie Mutamba façonne un avenir où les voix africaines résonnent plus fort sur la scène internationale. Celles des femmes notamment.



“Travailler dans l’ombre, c’est un aspect de mon métier que je nourris et défend”. Cela d’autant plus qu’on opère dans le monde opaque du lobbying et de l’influence. Originaire de la RD Congo et résidant en Belgique depuis plusieurs années, Annie a parcouru les dédales des institutions européennes et internationales, marquant son empreinte à chaque étape de sa carrière.

« À presque 50 ans, avec des études en communication et en relations internationales, je me suis vite rendu compte que je souhaitais travailler dans l’interface entre les responsables publics et institutionnels et le secteur privé, le lobbying. Après une décennie passée dans une grande entreprise chimique à Bruxelles, où j’ai acquis une précieuse expérience en formulation de politiques européennes, j’ai constaté l’absence de voix africaines dans les discussions sur l’accès aux ressources naturelles.”

**“La communication est un accélérateur de développement”**

Pour combler ce fossé, elle fonde Meridia Partners, un cabinet de communication stratégique spécialisé dans les relations

Europe-Afrique, depuis Bruxelles, son “poste d’observation”. Convaincue que la communication est un accélérateur de développement, Annie mène des initiatives telles que Africa Communications Week, une plateforme mondiale visant à influencer la transformation du continent par la communication. En tant qu’éducatrice passionnée, Annie partage son expertise avec la prochaine génération de leaders en enseignant le lobbying au Collège Européen. En tant qu’éducatrice passionnée, Annie partage son expertise avec la prochaine génération de leaders en enseignant le lobbying au Collège Européen. “Et je me rends compte que depuis deux ou trois ans, les questions africaines sont devenues un vrai sujet”. Elle est également impliquée dans plusieurs conseils d’administration, où elle travaille à promouvoir les investissements en Afrique. “J’essaie de rester active, pour nourrir mes activités de conseil. Cela permet de rester au plus près des sujets qu’on essaie de défendre.”

**“Faire entendre ces voix africaines et nuancer cette image caricaturale de la femme africaine”**

Cependant, Annie reconnaît également les défis auxquels les femmes sont confrontées, tant sur le plan professionnel que politique. “Notre job est de les accompagner, les faire sortir de l’eau, pour les Africains, il n’est pas difficile de sortir du lot à Bruxelles parce que on n’est pas si nombreux, mais les hommes, au niveau des décideurs, ont plus de facilité que les femmes, qui vont être plus raisonnables. Les femmes

sont plus pragmatiques.” Et d’observer : “Ce qui a beaucoup évolué, ce sont les rencontres entre les femmes des deux continents. Cela permet de faire entendre ces voix africaines, qu’on voit de plus en plus dans les médias y compris européens, et de nuancer cette image caricaturale de la femme africaine. Les femmes participent à faire changer le discours sur l’Afrique.”

**“Les femmes de la diaspora doivent oser et faire entendre leur voix”**

A ce titre, la diaspora, les femmes de la diaspora tout particulièrement, doivent “oser” et faire entendre leur voix. “Je pense que ce qui changerait la donne, ici en tout cas, en Belgique comme en France, c’est si elles pouvaient jouer des rôles politiques plus importants. Certaines ont réussi et littéralement elles changent la donne mais on doit vraiment avoir des femmes à des positions de pouvoir et de visibilité. Ce qui change du tout au tout le discours. Elles doivent oser, on doit avoir plus de femmes qui vivent ces postes là.”

C’est sa conviction : la communication, le leadership féminin et le dialogue intercontinental sont des outils puissants pour façonner un avenir meilleur pour l’Afrique et le monde. Son dévouement indéfectible à ces idéaux en fait une figure inspirante et influente dans les cercles internationaux. “Il s’agit d’expliquer nos métiers et comment on intervient dans la transformation de nos économies. Si on ne travaille pas là dessus le reste restera très incomplet, très lent.”



# Annie MUTAMBA : «Women are contributing to changing the discourse about Africa»

By harnessing her expertise in strategic communication, Annie Mutamba is shaping a future where African voices resonate more strongly on the international stage, particularly those of women.



«Working behind the scenes is an aspect of my profession that I nurture and defend, especially in the opaque world of lobbying and influence.»

Originally from the Democratic Republic of Congo and residing in Belgium for several years, Annie has navigated through the corridors of European and international institutions, leaving her mark at every step of her career.

«At nearly 50 years old, with studies in communication and international relations, I quickly realized that I wanted to work at the interface between public and institutional officials and the private sector, lobbying. After a decade spent in a large chemical company in Brussels, where I gained valuable experience in formulating European policies, I noticed the absence of African voices in discussions about access to natural resources.»

**«Communication is a development accelerator»**

To bridge this gap, she founded Meridia Partners, a strategic communication firm specializing in Europe-Africa relations, from Brussels, her «observation post.»

Convinced that communication is a development accelerator, Annie leads initiatives such as Africa Communications Week, a global platform aimed at influencing the continent's transformation through communication. As a passionate educator, Annie shares her expertise with the next generation of leaders by teaching lobbying at the European College. She is also involved in several boards of directors, where she works to promote investments in Africa. «I try to stay active to nourish my consulting activities. This allows me to stay close to the issues we are trying to defend.»

**«Amplifying African voices and nuancing the caricatured image of African women»**

However, Annie also recognizes the challenges faced by women, both professionally and politically. «Our job is to support them, to help them stand out. For Africans, it is not difficult to stand out in Brussels because we are not so numerous, but men, at the decision-making level, have more ease than women, who tend to be more reasonable. Women are more pragmatic.» And she observes: «What has evolved significantly are the meetings between women from both continents. This allows African voices to be

heard, increasingly seen in the media, including European media, and to nuance the caricatured image of African women. Women are contributing to changing the discourse about Africa.»

**«Diaspora women must dare to make their voices heard»**

In this regard, the diaspora, particularly diaspora women, must «dare» and make their voices heard. «I believe that what would change the game, here in Belgium and in France, is if they could play more significant political roles. Some have succeeded and literally change the game, but we really need women in positions of power and visibility. This changes the discourse entirely. They must dare; we need more women to hold these positions.»

This is her conviction: communication, female leadership, and intercontinental dialogue are powerful tools for shaping a better future for Africa and the world. Her unwavering dedication to these ideals makes her an inspiring and influential figure in international circles. «It's about explaining our professions and how we intervene in the transformation of our economies. If we don't work on this, the rest will remain very incomplete, very slow.»



# Yacine Djibo : la voix de l'Afrique qui s'élève

Yacine Djibo, fondatrice et directrice exécutive de Speak Up Africa, incarne le leadership dynamique et engagé nécessaire pour catalyser le changement social en Afrique. De ses débuts en tant qu'analyste commercial aux États-Unis à son rôle de pionnière dans la lutte contre le paludisme et les maladies négligées sur le continent, elle conjugue vision stratégique et action concrète pour promouvoir le développement durable et l'égalité des genres.



Yacine Djibo, Fondatrice et Directrice Exécutive de Speak Up Africa @SpeakUpAfrica

Après avoir obtenu un diplôme universitaire en relations internationales et une maîtrise en administration des affaires de l'Université de Boston, Yacine Djibo a amorcé sa carrière professionnelle aux États-Unis en tant qu'analyste commercial, où elle a contribué à relier les opérations, les services clients et les systèmes pour rationaliser les exigences commerciales. En 2002, elle décide de retourner dans son pays d'origine, le Sénégal. Là-bas, elle occupe le poste de Directrice Commerciale dans une société immobilière, puis devient Secrétaire Générale et directrice Générale d'une compagnie d'assurance en 2004.

En 2010, animée par le désir de consacrer son énergie à une mission sociale, Yacine Djibo rejoint l'ONG américaine Malaria No More en tant que Directrice nationale au Sénégal. Elle y développe et gère des programmes visant à promouvoir la prévention et le traitement

du paludisme. Forte de cette expérience, elle fonde en 2011 Speak Up Africa avec sa collègue Fara Ndiaye, dans le but de concevoir et mettre en œuvre des solutions efficaces et pérennes aux défis de santé publique en Afrique.

## Speak Up Africa : promotion du leadership féminin

“Basée au Sénégal, Speak Up Africa est une organisation dédiée à construire une Afrique où la croissance et le développement durable sont conduits par les citoyens africains eux-mêmes, explique Yacine. L'équipe de Speak Up Africa rassemble, impulse et défend des solutions innovantes dans des domaines tels que la santé publique, l'éducation et l'environnement.”

À travers des initiatives telles que le mouvement «Zéro Palu ! Je m'engage» et la mobilisation du secteur privé avec «Zéro Palu ! Les Entreprises s'engagent»,

Speak Up Africa a réalisé des avancées significatives dans la lutte contre le paludisme et les maladies tropicales négligées. L'organisation soutient également le développement du leadership féminin à travers des programmes de mentorat et des initiatives visant à promouvoir l'inclusion des femmes dans tous les aspects de la société.

## Créer des espaces inclusifs où la voix des femmes est entendue et respectée

Convaincu que le leadership féminin est essentiel au développement durable du continent, Yacine Djibo s'engage à autonomiser les femmes et les filles et à créer des espaces inclusifs où leur voix est entendue et respectée.

À travers des campagnes telles que «African leadHers» et des partenariats avec des organisations telles que la Ligue Africaine de Basketball, Speak Up Africa œuvre pour l'égalité des genres et l'autonomisation des femmes à tous les niveaux de la société. “Donner aux femmes les moyens d'accéder aux postes de leadership est non seulement une question de justice sociale, mais aussi un impératif stratégique pour libérer le potentiel de l'Afrique et construire un avenir plus équitable pour tous” assure-t-elle. Engagée dans l'établissement de partenariats solides, Yacine Djibo siège au conseil d'administration de plusieurs organisations, dont le Partenariat RBM pour en finir avec le paludisme, le Sabin Vaccine Institute et Nexleaf Analytics.



# Yacine Djibo : the Rising voice of Africa

Yacine Djibo, Founder and Executive Director of Speak Up Africa, embodies the dynamic and committed leadership needed to catalyze social change in Africa. From her beginnings as a business analyst in the United States to her pioneering role in the fight against malaria and neglected diseases on the continent, she combines strategic vision with concrete action to promote sustainable development and gender equality.



After earning a bachelor's degree in international relations and a master's degree in business administration from Boston University, Yacine Djibo began her professional career in the United States as a business analyst, where she helped streamline business requirements by bridging operations, customer services, and systems. In 2002, she decided to return to her home country, Senegal. There, she held the position of Commercial Director in a real estate company before becoming Secretary General and CEO of an insurance company in 2004.

In 2010, driven by the desire to dedicate her energy to a social mission, Yacine Djibo joined the American NGO Malaria No More as National Director in Senegal. She developed and managed programs aimed at promoting malaria prevention and treatment. Drawing from this experience, she co-founded Speak Up Africa in 2011 with her colleague Fara Ndiaye, aiming to design and implement effective and sustainable solutions to public health challenges in Africa.

## Speak Up Africa : Promoting female leadership

«Based in Senegal, Speak Up Africa is an organization dedicated to building an Africa where growth and sustainable development are driven by African citizens themselves,» explains Yacine. Speak Up Africa's team gathers, drives, and advocates for innovative solutions in areas such as public health, education, and the environment. Through initiatives such as the «Zero Malaria! I commit» movement and the mobilization of the private sector with «Zero Malaria! Companies commit,» Speak Up Africa has made significant progress in the fight against malaria and neglected tropical diseases. The organization also

supports the development of female leadership through mentorship programs and initiatives aimed at promoting the inclusion of women in all aspects of society.

## Creating inclusive spaces where the voices of women are heard and respected

Convinced that female leadership is essential for the continent's sustainable development, Yacine Djibo is committed to empowering women and girls and creating inclusive spaces where their voices are heard and respected. Through campaigns such as «African leadHers» and partnerships with organizations such as the African Basketball League, Speak Up Africa works for gender equality and the empowerment of women at all levels of society. «Empowering women to access leadership positions is not only a matter of social justice but also a strategic imperative to unleash Africa's potential and build a fairer future for all,» she asserts. Committed to establishing strong partnerships, Yacine Djibo sits on the board of several organizations, including the RBM Partnership to End Malaria, the Sabin Vaccine Institute, and Nexleaf Analytics.





# Barbara Kasekende : catalyseur de transformation socio-économique



Barbara Kasekende, femme d'affaires et cadre supérieure ougandaise, est animée par la volonté de permettre aux femmes de trouver leur voix et aux jeunes de trouver leur place. En tant que responsable du Département consultatif à la Banque de Développement de l'Ouganda, elle œuvre à soutenir les entreprises locales, en particulier celles détenues par des jeunes et des femmes, pour provoquer un impact positif sur la société et l'économie.

Enthousiaste et visionnaire, Barbara Kasekende s'impose comme un acteur du changement déterminé à contribuer à la transformation sociale et économique en autonomisant les entreprises, en particulier celles détenues par des jeunes et des femmes, pour provoquer un impact positif sur la société et l'économie.

**Plus de 15 ans d'expérience dans la gestion de divers projets, notamment l'autonomisation des jeunes et des femmes**

Titulaire d'un master en administration des affaires en management international de l'Université du Texas à Dallas, aux États-Unis, ainsi qu'un Bachelor en systèmes d'information informatique de l'Université Elmhurst, Barbara affiche plus de 15 ans d'expérience dans la gestion de divers projets, notamment l'autonomisation des jeunes et des femmes, la croissance des PME et des start-ups, la RSE, les relations avec les clients et les partenaires, le marketing et les relations publiques.

Elle a occupé divers postes de direction au sein de grandes marques multinationales aux États-Unis et en Ouganda. Avant de rejoindre la Banque de Développement de l'Ouganda (UDB), la seule institution financière de développement du pays détenue par le gouvernement.

***“Permettre aux femmes de trouver leur voix et aux jeunes de trouver leur place”***

À la tête du Département Consultatif de l'UDB, Kasekende supervise la mise en œuvre de services techniques destinés à accompagner les clients et les prospects en matière de bonnes pratiques de gestion, de gouvernance, de tenue des registres, de gestion financière, entre autres.

En tant que femme d'affaires et cadre supérieure elle s'est donnée pour mission de : “permettre aux femmes de trouver leur voix et aux jeunes de trouver leur place”.



# Barbara Kasekende : catalyst for socio-economic transformation



Enthusiastic and visionary, Barbara Kasekende emerges as a change agent determined to contribute to social and economic transformation by empowering businesses, particularly those owned by youth and women, to make a positive impact on society and the economy.

**Over 15 years of experience managing various projects, including youth and women empowerment initiatives**

With over 15 years of experience managing various projects, including youth and women empowerment initiatives, she holds a Master's in Business Administration in International Management from the University of Texas at Dallas, USA, as well as a Bachelor's in Computer Information Systems from Elmhurst University. She has held various leadership

positions within large multinational brands in the United States and Uganda. Before joining the Uganda Development Bank (UDB), the country's only government-owned development financial institution.

***“Empower women to find their voices and young people to find their place”***

As the head of the Advisory Department at UDB, Kasekende oversees the implementation of technical services aimed at guiding clients and prospects in areas such as best management practices, governance, record keeping, financial management, among others. As a businesswoman and senior executive, she has made it her mission to «empower women to find their voices and young people to find their place»

Barbara Kasekende, a Ugandan businesswoman and executive, is driven by the desire to empower women to find their voices and young people to find their place. As the head of the Advisory Department at the Uganda Development Bank, she works to support local businesses, especially those owned by youth and women, to create a positive impact on society and the economy.





# Rabiatou Moussa : le numérique en faveur de l'autonomie des Femmes au Niger

Rabiatou Moussa incarne la fusion entre la passion pour la technologie, le leadership féminin et l'engagement pour le développement. À travers son parcours dynamique et son engagement sans faille, elle dépeint un portrait d'une jeune femme résolue à faire une différence dans son pays et au-delà.



Malgré les défis auxquels elle est confrontée en tant que jeune femme évoluant dans un domaine largement dominé par les hommes, Rabiatou demeure résolue à faire sa marque. Elle co-dirige deux communautés technologiques, Google Developers Group Niamey et Women TechMakers Niamey, et cherche continuellement à inspirer et à soutenir les femmes dans le domaine du numérique.

*“Les femmes nigériennes sont des agents de changement puissants et que leur participation active est essentielle pour construire un avenir meilleur pour leur communauté et leur pays”*

Dès son plus jeune âge, Rabiatou a été fascinée par la technologie et les affaires, trouvant son inspiration dans des séries télévisées comme «24h Chrono». Cette fascination l'a poussée à poursuivre des études en génie logiciel, voyant dans l'ingénierie un moyen de créer des solutions innovantes pour les défis locaux et mondiaux. Sa détermination à être le changement qu'elle souhaite voir dans son pays l'a amenée à co-fonder l'association Developpe-Les, avec pour mission d'habiliter les jeunes et les femmes pour un Niger inclusif et résilient à travers la formation et la sensibilisation.

En plus de son travail avec Developpe-Les, Rabiatou occupe plusieurs rôles clés dans l'écosystème entrepreneurial et numérique du Niger. En tant que responsable de projet et des

partenariats à l'incubateur L'Oasis des entrepreneurs et membre du conseil d'administration de NigerElles, elle s'efforce de promouvoir l'entrepreneuriat féminin et de développer des outils novateurs pour stimuler le développement économique.

## Un engagement citoyen, genre et numérique

Son engagement ne se limite pas à son pays d'origine. Lauréate du concours régional Blog4Dev organisé par la Banque mondiale, Rabiatou est reconnue pour son expertise en engagement citoyen, genre et numérique. Elle a également été consultante pour plusieurs organisations internationales, y compris la Banque mondiale et la CEDEAO, sur des questions liées à la prévention des conflits et au développement.

Dans ses propres mots, Rabiatou défend l'autonomie des femmes et les encourage à saisir les opportunités offertes par le monde des écosystèmes entrepreneurial et numérique. “Les femmes nigériennes sont des agents de changement puissants et que leur participation active est essentielle pour construire un avenir meilleur pour leur communauté et leur pays” assure-t-elle.

En tant que modèle et leader, Rabiatou Moussa incarne la force, la résilience et la détermination des femmes nigériennes à faire une différence dans le monde. Son message est clair : les femmes sont puissantes et capables de réaliser de grandes choses lorsqu'elles sont données les moyens de le faire.



# Rabiatou moussa : digital empowerment for women in niger

Rabiatou Moussa embodies the fusion of a passion for technology, female leadership, and commitment to development. Through her dynamic journey and unwavering dedication, she portrays a portrait of a young woman determined to make a difference in her country and beyond.



Rabiatou remains determined to make her mark. She co-leads two technology communities, Google Developers Group Niamey and Women TechMakers Niamey, and continuously seeks to inspire and support women in the digital field.

*“Nigerien women are powerful agents of change, and their active participation is essential for building a better future for their communities and country”*

From a young age, Rabiatou was fascinated by technology and business, drawing inspiration from TV series like «24h Chrono.» This fascination led her to pursue studies in software engineering, seeing engineering as a means to create innovative solutions for local and global challenges. Her determination to be the change she wants to see in her country led her to co-found the *Developpe-Les* association, with a mission to empower young people and women for an inclusive and resilient Niger through education and awareness.

## Citizen engagement, gender, and digital expertise

Her commitment extends beyond her home country. As the winner of the regional *Blog4Dev* competition organized by the World Bank, Rabiatou is recognized for her expertise in citizen engagement, gender, and digital issues. She has also consulted for several international organizations, including the World Bank and ECOWAS, on conflict prevention and development issues. Despite the challenges she faces as a young woman in a field largely dominated by men,

In her own words, Rabiatou advocates for women's autonomy and encourages them to seize the opportunities offered by the entrepreneurial and digital ecosystems. «Nigerien women are powerful agents of change, and their active participation is essential for building a better future for their communities and country,» she affirms. As a role model and leader, Rabiatou Moussa embodies the strength, resilience, and determination of Nigerien women to make a difference in the world. Her message is clear: women are powerful and capable of achieving great things when given the means to do so.

In addition to her work with *Developpe-Les*, Rabiatou holds several key roles in Niger's entrepreneurial and digital ecosystem. As project and partnership manager at the *Oasis des entrepreneurs* incubator and board member of *NigerElles*, she strives to promote female entrepreneurship and develop innovative tools to stimulate economic development.



# Francine Munyaneza : un vent nouveau dans le paysage des ENR au Rwanda



Francine Munyaneza est une entrepreneure rwandaise visionnaire qui dirige une entreprise énergétique solaire novatrice et mène des initiatives d'autonomisation des femmes à travers la lutte contre le changement climatique.

Francine Munyaneza, originaire du Rwanda, incarne une force motrice dans le secteur des énergies renouvelables (ENR) en tant que fondatrice et PDG de MUNYAX ECO, une société spécialisée dans l'énergie solaire, et de «La Maison Verte», un projet de construction écologique. Diplômée en finance et en gestion d'entreprise de l'Université Catholique de Louvain en Belgique, Francine a suivi un parcours exceptionnel qui l'a menée à œuvrer pour un changement positif dans la région des Grands Lacs, en particulier en matière d'énergie propre et de lutte contre le changement climatique, avec un accent particulier sur l'autonomisation des femmes.

Outre ses compétences académiques, Francine bénéficie de 20 années d'expérience internationale, ayant travaillé dans des environnements variés au Moyen-Orient, en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique. Son passage par des postes de haute direction au sein de grandes entreprises nord-américaines et d'organisations humanitaires renommées telles que le CICR et MSF lui a conféré une perspective globale et locale, essentielle pour naviguer dans des contextes où les gouvernements, le secteur privé et la société civile doivent collaborer de manière transparente pour obtenir des résultats durables.

À la tête de MUNYAX ECO, Francine œuvre pour fournir des solutions énergétiques solaires adaptées et testées aux marchés émergents nationaux et régionaux. Elle se distingue par une approche innovante axée sur le genre, qui vise à impliquer activement les femmes dans la transition vers des énergies propres et renouvelables. Avec une stratégie de recrutement et de vente adaptée : "Nous intégrons les femmes dans la lutte contre le changement climatique en les encourageant à devenir des actrices majeures de la commercialisation et de l'utilisation des énergies renouvelables au sein de leurs communautés".

**Un engagement citoyen, genre et numérique**

***"Des solutions énergétiques solaires adaptées aux marchés émergents nationaux et régionaux"***

**Expertise technique et sensibilité sociale**



Grâce à son engagement en faveur de l'autonomisation des femmes et de la durabilité environnementale, Francine Munyaneza a réussi à insuffler un vent nouveau dans le paysage des ENR au Rwanda et dans la région des Grands Lacs. Son approche holistique, combinant expertise technique et sensibilité sociale, ouvre la voie à un avenir plus vert et plus inclusif, où les énergies renouvelables deviennent un vecteur de développement économique et social pour tous.



# Francine Munyaneza : a fresh breath in Rwanda's renewable energy landscape



Francine Munyaneza is a visionary Rwandan entrepreneur leading an innovative solar energy company and spearheading women's empowerment initiatives through climate change advocacy.

Hailing from Rwanda, Francine is a driving force in the renewable energy sector as the founder and CEO of MUNYAX ECO, a solar energy company, and «La Maison Verte,» an eco-friendly construction project. Graduating with a degree in finance and business management from the Université Catholique de Louvain in Belgium, Francine has embarked on an extraordinary journey dedicated to positive change in the Great Lakes region, particularly in clean energy and climate change mitigation, with a specific focus on women's empowerment.

In addition to her academic qualifications, Francine boasts two decades of diverse international experience, having worked across various environments in the Middle East, Europe, Africa, Asia, and the Americas. Her tenure in senior leadership roles within prominent North American companies and renowned humanitarian organizations such as the ICRC and MSF has endowed her with a comprehensive understanding, crucial for navigating contexts where governments, the private sector, and civil society collaborate transparently for sustainable outcomes.

**«Solar energy solutions tailored to national and regional emerging markets»**

At the helm of MUNYAX ECO, Francine is committed to providing tailored and tested solar energy solutions to national and regional emerging markets. Setting herself apart with an innovative gender-focused approach, she actively engages women in the transition to clean and renewable energies. Through an adapted recruitment and sales strategy, Francine empowers women to play significant roles in the marketing and utilization of renewable energies within their communities.

**From the Middle East to Europe, Africa, Asia, and the Americas: 20 years of international experience**



**Technical expertise and social sensitivity**

Through her dedication to women's empowerment and environmental sustainability, Francine Munyaneza has breathed new life into Rwanda's renewable energy landscape and the Great Lakes region. Her holistic approach, combining technical expertise with social sensitivity, paves the way for a greener and more inclusive future, where renewable energies serve as catalysts for economic and social development for all.



# Jeimila Donty : pionnière de l'entrepreneuriat écologique

Jeimila Donty, fondatrice de Korai, mène une initiative pionnière en matière d'éco-entrepreneuriat. Originaire de Madagascar et éduquée en France, son parcours témoigne d'un engagement profond en faveur de l'amélioration socio-économique en Afrique. À travers Korai, elle vise à combler le fossé entre la conservation environnementale et la responsabilité d'entreprise, offrant des solutions innovantes pour inciter les entreprises à participer à la préservation de la biodiversité.



Le 2 février dernier, Jeimila Donty s'est jointe à d'autres entrepreneurs lillois de la diaspora africaine pour participer à la 2ème édition des Conversations Citoyennes. Cet événement, fruit d'une collaboration entre l'incubateur de politiques publiques «Je m'engage pour l'Afrique», fondé par Ileana Santos & Amina Zakhnouf, et la Fondation de l'Innovation pour la Démocratie, dirigée par le Professeur Achille Mbembe, avec le soutien de l'Agence Française de Développement et du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, avait pour but de réunir entrepreneurs, responsables publics, institutionnels et citoyens afin de réfléchir ensemble au «rôle de l'entreprise dans l'espace citoyen et social en Afrique». Une thématique qui résonne profondément avec l'engagement de Jeimila.

«J'ai rencontré Ileana Santos dans le cadre de JMA il y a bientôt un an. J'ai immédiatement été séduite par cette institution et j'ai souhaité

m'impliquer davantage. Nous avons eu l'opportunité de collaborer sur plusieurs projets, notamment autour de la décennie de l'océan.

**“ En tant qu'entrepreneurs à impact, nous aspirons tous à jouer un rôle significatif dans l'instauration d'un modèle démocratique et social”**

Ensemble, nous avons conçu un kit de sensibilisation destiné aux jeunes, les encourageant à s'engager en faveur de la préservation des océans. Étant donné que Lille abrite un pôle d'entrepreneurs de la diaspora, j'ai trouvé pertinent qu'ils organisent un événement dans cette ville. Après une première édition à Poitiers, la 2ème édition des Conversations Citoyennes s'est tenue à Lille. J'ai eu le privilège de contribuer à la définition de la thématique, axée sur le «business act for democracy». En tant qu'entrepreneurs à impact, nous aspirons

tous à jouer un rôle significatif dans l'instauration d'un modèle démocratique et social.»

## Expertise technique et sensibilité sociale

Grâce à son engagement en faveur de l'autonomisation des femmes et de la durabilité environnementale, Francine Munyaneza a réussi à insuffler un vent nouveau dans le paysage des ENR au Rwanda et dans la région des Grands Lacs. Son approche holistique, combinant expertise technique et sensibilité sociale, ouvre la voie à un avenir plus vert et plus inclusif, où les énergies renouvelables deviennent un vecteur de développement économique et social pour tous.

Cette idée a germé très tôt dans l'esprit de Jeimila. «Née et élevée à Madagascar, j'ai émigré en France à l'âge de 17 ans pour poursuivre mes études puis ma carrière professionnelle. Issue d'une famille d'entrepreneurs, j'ai toujours su que je me lancerais dans l'entrepreneuriat. Les disparités économiques entre la France et Madagascar, ainsi qu'entre l'Europe et l'Afrique en général, m'ont amenée à réaliser que je pouvais jouer un rôle important dans l'amélioration des conditions de vie socio-économiques de mes concitoyens. C'est pourquoi j'ai orienté mes études à l'ESSEC vers l'Afrique, avec des stages effectués en Afrique du Sud et au Togo, ainsi qu'un cursus Centrale-ESSEC au Maroc et en Côte d'Ivoire.»



***“Je pouvais jouer un rôle important dans l'amélioration des conditions de vie socio-économiques de mes concitoyens”***

Un événement tragique a finalement été le catalyseur qui a poussé Jeimila à se lancer pleinement dans l'entrepreneuriat. Lorsque son père décède brutalement pendant la pandémie de Covid-19, Jeimila, bloquée en France, ne peut retourner à Madagascar pour lui dire adieu. «Cette période a été extrêmement difficile et a entraîné une profonde remise en question. Suis-je à ma place ? La vie est courte, suis-je en train de faire ce que je suis censée faire ? J'ai décidé de recentrer mes efforts sur mon projet initial : contribuer à l'amélioration des conditions de vie socio-économiques de mes concitoyens. C'est ainsi qu'est née l'idée de Korai.

Avec le soutien de mes trois frères, nous avons repris l'exploitation familiale spécialisée dans la reproduction de coraux destinés à l'exportation. Je souhaitais que cette entreprise me ressemble. En créant Korai, j'ai cherché à concilier ma volonté de contribuer

à la restauration de la planète avec les besoins des entreprises internationales en matière de responsabilité sociale et environnementale.»

***“En créant Korai, j'ai cherché à concilier ma volonté de contribuer à la restauration de la planète avec les besoins des entreprises internationales en matière de responsabilité sociale et environnementale”***

Depuis un an et demi, la jeune entreprise accompagne les entreprises françaises dans leur transition écologique, en les aidant à passer de l'idée à l'action. «Aujourd'hui, la question de la réduction voire de la compensation des émissions de carbone est devenue une préoccupation majeure. Les entreprises sont conscientes de cet enjeu, mais celui de la biodiversité reste souvent négligé. Nous les aidons à répondre à leurs nouvelles obligations en matière de diversité et de carbone en replantant des coraux et des mangroves en Afrique. Le corail, qui représente seulement 1% de la surface des océans, abrite pourtant 25% de la

biodiversité marine. Les mangroves, quant à elles, ont un impact écologique bien plus important que les forêts tropicales.»

Cette initiative est une première en France. «Nous sommes les pionniers dans ce domaine. Aujourd'hui, ce sont principalement des associations qui mènent ce type de projets. Notre approche, très innovante, est au cœur de l'ADN de Korai : nous utilisons les mécanismes légaux et financiers existants pour contraindre les entreprises à agir et leur proposons des solutions concrètes.»

***“C'est le début d'une aventure passionnante : nous avons devant nous 500 mètres carrés de récif corallien à restaurer”***

La jeune entreprise dispose de sa première aire maritime dans le nord de Madagascar, où elle développe actuellement son projet pilote. «Nous prévoyons de signer les premiers contrats en 2024. C'est le début d'une aventure passionnante : nous avons devant nous 500 mètres carrés de récif corallien à restaurer.»



# Jeimila Donty : pioneer of ecological entrepreneurship

Jeimila Donty, the founder of Korai, leads a pioneering initiative in eco-entrepreneurship. Originally from Madagascar and educated in France, her journey reflects a deep commitment to socio-economic improvement in Africa. Through Korai, she aims to bridge the gap between environmental conservation and corporate responsibility, offering innovative solutions to encourage businesses to participate in biodiversity preservation.



On February 2nd, Jeimila Donty joined other entrepreneurs from the African diaspora in Lille to participate in the 2nd edition of Citizen Conversations. This event, a collaboration between the public policy incubator «Je m'engage pour l'Afrique», founded by Ileana Santos & Amina Zakhnouf, and the Foundation for Innovation in Democracy, led by Professor Achille Mbembe, with the support of the French Development Agency and the Ministry of Europe and Foreign Affairs, aimed to bring together entrepreneurs, public officials, institutions, and citizens to reflect on the «role of business in the citizen and social space in Africa.» A theme that resonates deeply with Jeimila's commitment.

*«As impact entrepreneurs, we all aspire to play a meaningful role in establishing a democratic and social model»*

«I met Ileana Santos through JMA almost a year ago. I was immediately impressed by this institution and wanted to get more involved. We had the opportunity to collaborate on several projects, including around the Ocean Decade. Together, we developed an awareness kit for young people, encouraging them to engage in ocean preservation. Since Lille is home to a hub of entrepreneurs from the diaspora, I found it relevant for them to organize an event in this city. After the first edition in Poitiers, the 2nd edition of Citizen Conversations took place in Lille. I had the privilege of contributing to defining the theme, focused on the «business act for democracy.» As impact entrepreneurs, we all aspire to play a significant role in establishing a democratic and social model.»

*«I could play an important role in improving the socio-economic conditions of my fellow citizens»*

This idea had early roots in Jeimila's mind. «Born and raised in Madagascar, I emigrated to France at the age of 17 to pursue my studies and then my professional career. Coming from a family of entrepreneurs, I always knew I would venture into entrepreneurship. The economic disparities between France and Madagascar, as well as between Europe and Africa in general, led me to realize that I could play an important role in improving the socio-economic conditions of my fellow citizens. That's why I focused my studies at ESSEC on Africa, with internships in South Africa and Togo, as well as a Centrale-ESSEC program in Morocco and Ivory Coast.»

*«By creating Korai, I sought to reconcile my desire to contribute to the restoration of the planet with the needs of international companies in terms of social and environmental responsibility»*

A tragic event ultimately became the catalyst for Jeimila to fully engage in entrepreneurship. When her father passed away suddenly during the Covid-19 pandemic, Jeimila, stuck in France, couldn't return to Madagascar to say goodbye. «This period was extremely difficult and led to deep introspection. . Am I where I should be? Life is short, am I doing what I'm supposed to be doing? I decided to refocus my efforts on my initial project: contributing to improving the socio-economic





conditions of my fellow citizens. This is how the idea of Korai was born. With the support of my three brothers, we took over the family business specializing in coral reproduction for export. I wanted this company to reflect me. By creating Korai, I sought to reconcile my desire to contribute to the restoration of the planet with the needs of international companies in terms of social and environmental responsibility.»

For the past year and a half, the young company has been assisting French companies in their ecological transition, helping them move from idea to action. «Today, the question of reducing or offsetting carbon emissions has become a major concern. Companies are aware of this issue, but biodiversity is often overlooked. We help them meet their new obligations regarding diversity and carbon by replanting corals and mangroves in Africa. Coral, which represents only 1% of the ocean's surface, yet hosts 25% of marine biodiversity.

Mangroves, on the other hand, have a much greater ecological impact than tropical forests.»

This initiative is a first in France. «We are pioneers in this field. Today, it is mainly associations that lead such projects. Our approach, very innovative, is at the heart of Korai's DNA: we use existing legal and financial mechanisms to compel companies to act and offer them concrete solutions.»

«It's the beginning of an exciting adventure: we have 500 square meters of coral reef to restore ahead of us.»

The young company has its first marine area in northern Madagascar, where it is currently developing its pilot project. «We plan to sign the first contracts in 2024. It's the beginning of an exciting adventure: we have 500 square meters of coral reef to restore ahead of us.»



# Rita Hadjioui: l'entrepreneuriat écoresponsable

Rita Hadjioui, co-fondatrice de BEHAV, incarne une nouvelle génération d'entrepreneurs engagés pour un sourcing textile écoresponsable. Son parcours, de la finance à l'entrepreneuriat, illustre sa volonté d'impact. Avec BEHAV, elle propose des alternatives durables, tout en soutenant le développement local.



Rita Hadjioui incarne l'audace et l'engagement en faveur d'une mode plus durable. Co-fondatrice de BEHAV aux côtés de Hind Benchaaboun, elle s'est donnée pour mission de révolutionner le sourcing textile en France et en Europe, tout en contribuant au développement socio-économique du Maroc. Là où commence son histoire... "Je suis née à Rabat, j'ai vécu ma petite enfance à Fès et j'ai grandi à Casablanca où j'ai vécu jusqu'à mes 18 ans. J'ai commencé mes études au Maroc avant de rejoindre la France pour intégrer un Programme Grande Ecole spécialisé en Finance d'entreprise. J'ai commencé ma carrière à Paris en tant que contrôleur de gestion dans l'automobile, puis dans le luxe accessible. J'ai donc travaillé pendant plus de 5 ans en finance et le déclic s'est fait finalement post-covid où je me suis posée la question de mon impact".

La pandémie du Covid-19 aura été le catalyseur de sa réorientation professionnelle. Confrontée à la nécessité de repenser son impact sur le monde, elle décide de faire un virage radical vers l'entrepreneuriat, aux côtés de son amie d'enfance Hind. "Désireuse de renouer avec mes racines franco-marocaines et de faire une différence dans l'industrie du textile qui est l'industrie familiale puisque mon grand-père avait des usines de tissage à Fès, j'ai décidé de dire non à de très belles opportunités d'évolution à Paris et à NYC, et de lancer un projet avec Hind Benchaaboun, amie d'enfance, ingénieure et dont l'histoire personnelle fait beaucoup écho à la mienne. Alignées sur les mêmes valeurs, décidées à faire partie des acteurs du changement, nous avons lancé BEHAV pour répondre à ce besoin."

Leur projet, BEHAV, est bien plus qu'une simple start-up. C'est une réponse à un besoin

urgent : celui d'un sourcing textile respectueux de l'environnement et des communautés locales. En s'appuyant sur leurs racines franco-marocaines et leur expérience dans le monde de la mode, Rita et Hind ont identifié une lacune majeure : le manque d'alternatives écoresponsables dans l'industrie textile européenne.

**«Désireuse de renouer avec mes racines franco-marocaines et de faire une différence dans l'industrie du textile...»**

"Avec mon associée, nous avons ainsi identifié une problématique majeure : la pollution causée par les matières premières, qui représente entre 50 et 70% de l'impact environnemental des articles vendus dans le secteur du cuir. Ce constat a été le point de départ de notre démarche de recherche et de développement pour





développer une alternative végétale au cuir et au simili cuir à base de cactus issus de l'agriculture marocaine, entièrement traçable, à fort impact social et à faible impact environnemental."

Ainsi est né BEHAV, avec pour mission de réduire l'empreinte écologique de l'industrie de la mode. Leur approche novatrice repose sur l'utilisation de matières premières durables, en particulier le cactus, abondant au Maroc. Ce dernier est transformé en un matériau textile innovant, offrant une alternative végétale au cuir et au simili cuir, tout en préservant l'environnement et en soutenant les communautés agricoles locales.

"Aujourd'hui, BEHAV est une start-up à vocation industrielle dans la production de matériaux textiles innovants. L'idée étant de produire notre matériau en France avec une unité de production en propre et d'avoir un impact au Maroc grâce à nos partenariats avec des coopératives agricoles et des coopératives féminines. Nous créons un revenu complémentaire pour les agriculteurs avec la valorisation d'un cactus qui ne l'était pas avant, et pour des femmes issues des milieux ruraux en travaillant avec des coopératives féminines pour l'extraction et le traitement de cette plante.

Nous participons finalement à la mise en place d'un nouveau sourcing écoresponsable entre le Maroc et la France / l'Afrique et l'Europe, tout en aidant au renforcement des compétences au Maroc et à la création de solutions adaptées à notre réalité et à notre vision de l'entrepreneuriat à impact en 2023-2024."

L'engagement de Rita va bien de son entreprise. En tant qu'entrepreneuse franco-marocaine, elle s'est engagée activement auprès de Je m'engage pour l'Afrique (JMA), une initiative visant à repenser les politiques publiques en faveur du développement du continent. Sa participation aux conversations citoyennes de Lille témoigne de son dévouement envers un entrepreneuriat à impact, axé sur la justice sociale, la gouvernance et la transparence.

***«S'engager pleinement dans un impact global, couvrant les aspects environnementaux, sociaux et sociétaux, n'est plus simplement une option, mais une exigence du marché»***

"C'est dans ce contexte que j'ai rencontré Leana Santos, co-fondatrice de Je m'engage pour l'Afrique - JMA dans le but de m'impliquer auprès d'autres jeunes leaders africains de

la diaspora pour échanger et repenser les politiques publiques liées aux enjeux clés du développement du continent.

Cet engagement a été matérialisé le 2 février avec ma participation aux conversations citoyennes de Lille.

S'engager pleinement dans un impact global, couvrant les aspects environnementaux, sociaux et sociétaux, n'est plus simplement une option, mais une exigence du marché, soutenue par les investisseurs, le cadre législatif et les partenaires et je souhaitais porter ce message même si ce n'était pas forcément en phase avec toutes les interventions."

Pour Rita et son équipe, l'avenir s'annonce prometteur. Avec des projets ambitieux de commercialisation et d'industrialisation de leur matériau innovant, ils prévoient de renforcer les compétences locales au Maroc et de créer des opportunités d'emploi pour les femmes des milieux ruraux. Leur vision d'un sourcing écoresponsable entre le Maroc et l'Europe reflète un engagement profond envers un modèle économique durable et inclusif.

"Notre roadmap est ambitieuse pour les deux ans à venir. Nous avons pour projet de commercialiser notre matériau d'ici fin d'année 2024 et d'avoir la capacité de l'industrialiser en interne à partir de fin d'année 2025. Cela implique une levée de fonds prévue sur le premier trimestre de l'année prochaine pour financer notre industrialisation en Hauts-de-France, mais aussi d'avoir près de 90 femmes qui travaillent sur le projet BEHAV au Maroc dans les 24 prochains mois. Un programme chargé mais atteignable et nous sommes heureuses de pouvoir compter sur tous nos partenaires français et marocains dans cette aventure !"

# Rita Hadjioui : sustainable entrepreneurship

Rita Hadjioui, co-founder of BEHAV, embodies a new generation of entrepreneurs committed to eco-responsible textile sourcing. Her journey, from finance to entrepreneurship, reflects her determination to make an impact. With BEHAV, she offers sustainable alternatives while supporting local development.



Rita Hadjioui epitomizes audacity and commitment to a more sustainable fashion industry. As the co-founder of BEHAV alongside Hind Benchaaboun, she has taken on the mission of revolutionizing textile sourcing in France and Europe, while contributing to socio-economic development in Morocco. This is where her story begins... «I was born in Rabat, spent my early childhood in Fes, and grew up in Casablanca where I lived until I was 18. I started my studies in Morocco before moving to France to join a Grande Ecole program specializing in corporate finance. I began my career in Paris as a management controller in the automotive industry, then in affordable luxury. So, I worked for over 5 years in finance, and the turning point came post-COVID when I questioned my impact.»

The COVID-19 pandemic served as a catalyst for her career redirection. Confronted with the need to rethink her impact on the world, she decided to make a radical shift towards entrepreneurship, alongside her childhood friend Hind. «Eager to reconnect with my Franco-Moroccan roots and make a

difference in the textile industry, which is a family industry since my grandfather had weaving factories in Fes, I decided to turn down some very promising career opportunities in Paris and NYC, and launch a project with Hind Benchaaboun, a childhood friend, an engineer whose personal story resonates deeply with mine. Aligned on the same values, determined to be part of the change-makers, we launched BEHAV to address this need.»

**«Eager to reconnect with my Franco-Moroccan roots and to make a difference in the textile industry...»**

Their project, BEHAV, is more than just a startup. It is a response to an urgent need: sustainable textile sourcing that respects the environment and local communities. Drawing on their Franco-Moroccan roots and experience in the fashion world, Rita and Hind identified a major gap: the lack of eco-responsible alternatives in the European textile industry. «With my partner, we thus identified a major issue: pollution caused by raw materials, which

accounts for between 50 and 70% of the environmental impact of items sold in the leather sector. This realization was the starting point for our research and development efforts to develop a plant-based alternative to leather and faux leather using cactus sourced from Moroccan agriculture, fully traceable, with a high social impact and low environmental footprint.»

Thus was born BEHAV, with a mission to reduce the ecological footprint of the fashion industry. Their innovative approach relies on the use of sustainable raw materials, particularly cactus, abundant in Morocco. This material is transformed into an innovative textile material, offering a plant-based alternative to leather and faux leather, while preserving the environment and supporting local farming communities.

«Today, BEHAV is an industrial startup in the production of innovative textile materials. The idea is to produce our







material in France with our own production unit and to have an impact in Morocco through our partnerships with agricultural cooperatives and women's cooperatives. We create additional income for farmers by valorizing a previously unused cactus and for women from rural backgrounds by working with women's cooperatives for the extraction and processing of this plant.

We are ultimately contributing to the establishment of a new eco-responsible sourcing between Morocco and France/Europe, while helping to enhance skills in Morocco and create solutions adapted to our reality and our vision of impact entrepreneurship in 2023-2024.»

Rita's commitment goes beyond her company. As a Franco-Moroccan entrepreneur, she is actively involved with Je m'engage pour l'Afrique (JMA), an initiative aimed at rethinking public policies for the development of the continent. Her participation in the citizen conversations in Lille is a testament to her dedication to impact entrepreneurship, focused on social justice, governance, and transparency.

“In this context, I met Leana Santos, co-founder of Je m'engage

pour l'Afrique - JMA with the aim of getting involved with other young African leaders from the diaspora to exchange ideas and rethink public policies related to key development issues on the continent. This commitment materialized on February 2nd with my participation in the citizen conversations in Lille. Fully committing to a global impact, covering

**«Making a full commitment to global impact, covering environmental, social and societal aspects, is no longer simply an option, but a market requirement.»**

environmental, social, and societal aspects, is no longer just an option but a market requirement, supported by investors, legislative frameworks, and partners, and I wanted to convey this message even if it was not necessarily in line with all interventions.»

For Rita and her team, the future looks promising. With ambitious projects to commercialize and industrialize their innovative material, they plan to enhance local skills in Morocco and create employment opportunities for women in rural areas. Their vision of eco-responsible sourcing between Morocco and Europe reflects a deep commitment to a sustainable and inclusive economic model.

“Our roadmap is ambitious for the next two years. We plan to commercialize our material by the end of 2024 and have the capacity to industrialize it internally by the end of 2025. This involves raising funds scheduled for the first quarter of next year to finance our industrialization in Hauts-de-France, as well as having nearly 90 women working on the BEHAV project in Morocco over the next 24 months. It's a busy schedule but achievable, and we are delighted to count on all our French and Moroccan partners in this venture!»



# HISTOIRE

## 10 héroïnes qui ont façonné le destin du continent

L'histoire de l'Afrique regorge de femmes remarquables qui ont marqué leur époque par leur courage, leur leadership et leur détermination. Parmi elles, certaines se distinguent par leurs exploits militaires, politiques ou culturels, devenant des figures emblématiques de la résistance, du pouvoir et de la sagesse africaines. Voici 10 héroïnes africaines qui ont laissé une empreinte indélébile dans les annales de l'histoire.



### Queen Nzinga, la résistante angolaise

Queen Nzinga Mbande, reine du royaume de Ndongo et Matamba, était une résistante farouche contre la colonisation portugaise en Angola au XVII<sup>e</sup> siècle. Diplomate habile et guerrière redoutable, elle a mené son peuple dans une lutte acharnée pour l'indépendance, défiant avec succès les envahisseurs européens.

### La Reine Saba, la légende éthiopienne

La Reine de Saba, également connue sous le nom de Makeda, est une figure légendaire associée au royaume de Saba en Éthiopie. Sa visite au roi Salomon à Jérusalem est devenue une légende, symbolisant la richesse et la sagesse africaines. Bien que son existence historique soit sujette à débat, son héritage demeure une source d'inspiration pour de nombreux Africains.



### Kahina, la reine berbère de la résistance

Kahina, ou Dihya, était une reine berbère qui a mené la résistance contre l'expansion arabe en Afrique du Nord au VII<sup>e</sup> siècle. Son courage et sa détermination ont galvanisé son peuple dans la lutte pour leur liberté et leur identité culturelle face à l'oppression étrangère.

### Yaa Asantewaa, la reine des Ashantis

Yaa Asantewaa était une reine guerrière du peuple Ashanti, dans l'actuel Ghana, qui a mené la résistance contre la domination coloniale britannique au début du XX<sup>e</sup> siècle. Son leadership et sa bravoure ont inspiré les Ashantis dans leur lutte pour l'indépendance et la préservation de leur culture.







## Ranavalona I, la Reine de Madagascar

Ranavalona I était une reine de Madagascar qui a gouverné avec poigne au XIXe siècle, s'opposant avec fermeté à l'ingérence européenne dans son royaume. Elle a mené une politique isolationniste et a défendu farouchement l'indépendance de Madagascar face aux puissances coloniales.

## Nanny de Jamaïque, la reine des marrons

Nanny, également connue sous le nom de Queen Nanny, était une leader marronne jamaïcaine qui a dirigé la résistance contre les colons britanniques au XVIIIe siècle. Elle a fondé des communautés autonomes dans les montagnes de la Jamaïque et a combattu pour la liberté et l'autodétermination de son peuple.



## Amanirenas, la reine des Kandakes du royaume de Kouch

Amanirenas était une reine guerrière du royaume de Kouch, dans l'actuel Soudan, qui a mené la résistance contre l'occupation romaine au Ier siècle avant J.-C. Elle a infligé une défaite mémorable aux forces romaines et a préservé l'indépendance de son royaume.

## Funmilayo Ransome-Kuti, la mère du Nigérianisme

Funmilayo Ransome-Kuti était une militante politique et féministe nigériane qui a lutté pour l'indépendance du Nigeria et les droits des femmes au XXe siècle. Elle était une voix puissante contre l'oppression coloniale et patriarcale, et son héritage continue d'inspirer les luttes pour la justice sociale au Nigeria et au-delà.



## Yennenga - La Guerrière du Burkina Faso

Yennenga, également connue sous le nom de la «mère des Mossis», est une légendaire guerrière du Burkina Faso. Fille du roi des Mossis, elle a défié les traditions en refusant de se marier et en rejoignant les rangs de l'armée. Dotée d'un courage exceptionnel, elle a mené ses troupes à la victoire contre les ennemis de son peuple, devenant ainsi une icône de la résistance et de la liberté.

## Idia, reine mère du royaume du Bénin

Idia fut l'une des femmes les plus puissantes de l'histoire du royaume du Bénin. Le royaume du Bénin se trouvait dans l'actuel Nigeria. Elle était l'épouse du roi Ozolua. Quand Ozolua est décédé : ses fils, Esigie et Arhuanan, sont entrés en guerre pour savoir qui dirigerait le royaume. Idia a soutenu son fils Esigie pendant la guerre en menant l'armée au combat. Elle a fourni des conseils politiques et des stratégies militaires pendant la guerre. Idia a également utilisé ses connaissances médicales et ses pouvoirs mystiques pour l'aider.



# HISTORY

## 10 heroines who shaped the destiny of the continent

The history of Africa is filled with remarkable women who left their mark on their era through courage, leadership, and determination. Among them, some stand out for their military, political, or cultural exploits, becoming emblematic figures of African resistance, power, and wisdom. Here are 10 African heroines who have left an indelible imprint on the annals of history.

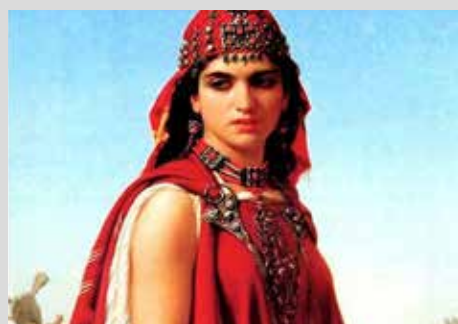


### Queen Nzinga, the angolan resister

Queen Njinga Mbande, queen of the kingdoms of Ndongo and Matamba, was a fierce resistor against Portuguese colonization in Angola in the 17th century. A skilled diplomat and formidable warrior, she led her people in a fierce struggle for independence, successfully defying European invaders.

### The Queen of Sheba, the ethiopian legend

The Queen of Sheba, also known as Makeda, is a legendary figure associated with the kingdom of Sheba in Ethiopia. Her visit to King Solomon in Jerusalem has become a legend, symbolizing African wealth and wisdom. Although her historical existence is subject to debate, her legacy remains a source of inspiration for many Africans.



### Kahina, the berber queen of resistance

Kahina, or Dihya, was a Berber queen who led resistance against Arab expansion in North Africa in the 7th century. Her courage and determination galvanized her people in the struggle for their freedom and cultural identity against foreign oppression.

### Yaa Asantewaa, the queen of the Ashantis

Yaa Asantewaa was a warrior queen of the Ashanti people in present-day Ghana, who led resistance against British colonial domination in the early 20th century. Her leadership and bravery inspired the Ashantis in their struggle for independence and the preservation of their culture.







## Ranavalona I, the queen of Madagascar

Ranavalona I was a queen of Madagascar who ruled with a firm hand in the 19th century, staunchly opposing European interference in her kingdom. She pursued an isolationist policy and fiercely defended Madagascar's independence against colonial powers.

## Nanny of Jamaica, the queen of the Maroons

Nanny, also known as Queen Nanny, was a Jamaican Maroon leader who led resistance against British colonists in the 18th century. She founded autonomous communities in the mountains of Jamaica and fought for the freedom and self-determination of her people.



## Amanirenas, queen of the Kandakes of the kingdom of Kush

Amanirenas was a warrior queen of the Kingdom of Kush, in present-day Sudan, who led resistance against Roman occupation in the 1st century BCE. She inflicted a memorable defeat on Roman forces and preserved the independence of her kingdom.

## Funmilayo Ransome-Kuti, the Mother of Nigerianism

Funmilayo Ransome-Kuti was a Nigerian political and feminist activist who fought for Nigeria's independence and women's rights in the 20th century. She was a powerful voice against colonial and patriarchal oppression, and her legacy continues to inspire struggles for social justice in Nigeria and beyond.



## Yennenga - the warrior of Burkina Faso

Yennenga, also known as the «mother of the Mossis,» is a legendary warrior of Burkina Faso. As the daughter of the king of the Mossis, she defied traditions by refusing marriage and joining the ranks of the army. Endowed with exceptional courage, she led her troops to victory against her people's enemies, becoming an icon of resistance and freedom.

## Idia, queen mother of the kingdom of Benin

Idia was one of the most powerful women in the history of the Kingdom of Benin, located in present-day Nigeria. She was the wife of King Ozolua. When Ozolua died, his sons, Esigie and Arhuanan, went to war to determine who would rule the kingdom.

Idia supported her son Esigie during the war by leading the army into battle. She provided political advice and military strategies during the war. Idia also used her medicinal knowledge and mystical powers to aid him.



# FOCUS AGRICULTURE

## Les pionnières africaines



Si un domaine clé doit être développé pour l'émergence du continent africain, c'est bien celui de l'agriculture. Dans cette optique, de nombreuses femmes africaines visionnaires, animées par une foi et une persévérance incommensurables, contribuent sans attendre à l'essor de ce secteur crucial. Elles mettent en place des solutions novatrices pour valoriser l'agriculture et l'agroalimentaire en Afrique, à un moment où le continent est confronté à de multiples crises alimentaires.

En marge de la célébration de la Journée de la Femme, mettons en lumière quelques-unes de ces championnes, illustrant ainsi le dynamisme des femmes africaines leaders dans une agriculture qui relève les défis variés qui lui sont rattachés : sécurité alimentaire, croissance économique, digitalisation, innovation et transformation, entre autres.

Par Charlotte Libog, fondatrice et présidente d'Afrique Grenier du Monde.





Bibiane MOTTO, entrepreneure agricole et promotrice du SIALY

Il y a treize ans, Bibiane MOTTO a initié la création du Salon International de l'Agriculture de Yaoundé (SIALY). Aujourd'hui, ce salon en est à sa huitième édition

Aujourd'hui, ce salon en est à sa huitième édition et est devenu une véritable plateforme nationale et internationale d'échanges et de partage entre les acteurs du Cameroun

et de l'Afrique centrale. En plus de son engagement dans ce secteur, elle collabore avec de nombreux organismes pour favoriser l'insertion professionnelle des jeunes en promouvant l'entrepreneuriat agricole à travers sa méthode «Apprendre en pratiquant», offrant ainsi aux femmes et aux jeunes une formation pratique sur le terrain.

Le SIALY vise également à encourager la production quantitative et qualitative. À cette fin, l'action menée par le SIALY sous la coordination de Bibiane se fait en partenariat avec le Ministère de l'Agriculture, la Chambre d'Agriculture, divers ministères rattachés, les coopératives rurales et de nombreux autres partenaires-clés du secteur privé.



Halatou DEM, à la tête des Céréales de TATAM

Depuis 2010, Halatou DEM dirige les Céréales de TATAM SARL et occupe le poste de secrétaire générale adjointe du Conseil d'Administration du ROAC (Réseau Ouest Africain des Céréalières). En outre, elle est Présidente des Transformatrices de Fonio de Bamako COOP-CA « FINI YIRIWATON » et, depuis septembre 2022, vice-présidente de l'Interprofession Fonio du Mali.

Internationale de Gestion du Maroc en 2008, Halatou a choisi de revenir dans son pays pour mettre ses connaissances et compétences au service de l'entreprise familiale «DANAYA Céréales», fondée par sa mère Aissata Thiam DEM en 1992, devenue plus tard «LES CÉRÉALES DE TATAM SARL». Cette entreprise familiale se spécialise dans la transformation et la commercialisation de céréales locales au Mali.

Après avoir obtenu son diplôme en finance à l'École Supérieure

Depuis ses débuts, Halatou a

modernisé les opérations de l'entreprise, notamment en supervisant le déménagement de l'unité de production en zone industrielle avec le soutien de l'USAID en 2015. Son leadership entrepreneurial chez Danaya lui a valu le soutien technique et financier de plusieurs organisations internationales telles que le PAM-GAIN, ONU FEMME, ou encore l'USAID. En 2018, elle a été honorée du Prix du meilleur entrepreneur par B & T Communication - Évènementiel.

Très engagée dans la protection de l'environnement, Halatou participe à de nombreux ateliers et salons sur l'agroécologie. Classée parmi les «50 personnes les plus influentes du Mali» par le Journal du Mali en 2018, elle continue à œuvrer pour l'amélioration de la productivité des Céréales de TATAM, tout en favorisant l'emploi des femmes et des jeunes.



Djemila BILEOMA, entrepreneure agricole

Djémila BILEOMA est la CEO de la Fée Tahira. "J'ai créé une gamme de farines alternatives utilisées depuis des millénaires en Afrique sous la marque Safida's. Je possède une capsule épicerie en ligne qui propose les meilleurs produits agroalimentaires d'Afrique." "Je suis une dénicheuse de bon goût. J'ai toujours été passionnée d'art culinaire. Parallèlement, je suis profondément

attachée à mes valeurs africaines. Marier ces deux mondes, proposer des produits du bien-être, les revaloriser et les adapter à n'importe quel environnement... tel est le fondement de notre marque Safida's. Avec elle, nous proposons un nouveau concept : relier les recettes à leur culture."

Après quinze années passées dans de grandes entreprises financières, avec un MBA en audit et contrôle de gestion ainsi qu'un diplôme en hôtellerie et restauration (Vatel), j'essaie d'utiliser toute la rigueur de mes métiers pour réaliser mon rêve. Notre leitmotiv chez Safidas est de vous faire découvrir l'Afrique autrement... Créer des synergies autour de ce que le monde maîtrise le mieux : la nourriture et les hommes. Nous vous aidons à travailler ensemble pour créer vos propres empires.



Gladice Matchitic Fopa, ingénieure agricole et alimentaire

Pendant ses études, elle s'est spécialisée dans la technologie alimentaire et a acquis une solide connaissance des procédés de transformation des aliments. Gladice est co-fondatrice de la start-up AGRP-FOOD FM, qui valorise la production agricole, améliore les rendements et forme les acteurs du secteur. Dans un monde en constante évolution de l'innovation alimentaire, les ingénieurs agroalimentaires jouent un rôle crucial pour créer des produits novateurs répondant aux demandes des consommateurs.

Elle est impliquée dans la création et l'amélioration de produits alimentaires tels que les farines de tubercules destinées à la pâtisserie et la production d'une alternative végétale à la viande à partir des graines de soja. Parallèlement à ses travaux sur les farines de tubercules, Gladice a mis au point une alternative savoureuse et saine pour les consommateurs. En combinant ses connaissances en transformation alimentaire, elle a réussi à élaborer un produit qui imite la texture et le goût de la viande.





Charlotte Libog

Diplômée d'un troisième cycle en E-business, entrepreneure et militante engagée, Charlotte Libog a fondé la plateforme Afrique Grenier du Monde en 2013, dans le but de promouvoir l'investissement agricole en Afrique subsaharienne et de participer ainsi de manière efficace et durable à une réelle émergence de l'Agriculture africaine. Sous sa coordination, le Think & Do Tank Afrique Grenier du Monde mène une véritable action de plaidoyer pour la valorisation de l'énorme potentiel agricole et agroalimentaire en Afrique. L'objectif est également d'œuvrer pour la relance de l'agriculture africaine via l'incitation à l'investissement public et

privé sur l'ensemble de la chaîne de valeur agricole : production, logistique, commercialisation, transformation, services annexes... Et pour y arriver, la plateforme a mis en place divers instruments dans le cadre de son dispositif opérationnel dénommé ISAP : Informer - Sensibiliser - Accompagner - Plaider pour une Agriculture africaine capable de nourrir le continent et ensuite le monde.

Charlotte Libog a une excellente connaissance du secteur agricole et agroalimentaire en Afrique et son expertise est reconnue par de nombreux gouvernements et de grandes organisations telles que le NEPAD, la CNUCED, la PAFO, etc. Elle est par ailleurs fondatrice d'une structure spécialisée dans la commercialisation du Moringa.

[www.afriquemgrienerdumonde.org](http://www.afriquemgrienerdumonde.org)

[www.lefagem.com](http://www.lefagem.com)

**ANA** | AFRICA NEWS AGENCY

**RESTEZ CONNECTÉ À L'AFRIQUE AVEC ANA**

**STAY CONNECTED TO AFRICA WITH ANA**

f in Instagram Twitter YouTube TikTok

[WWW.AFRICA-NEWS-AGENCY.COM](http://WWW.AFRICA-NEWS-AGENCY.COM)

# FOCUS AGRICULTURE

## The african pioneers



If one key area must be developed for the emergence of the African continent, it is indeed agriculture. In this light, numerous visionary African women, driven by boundless faith and perseverance, are contributing relentlessly to the growth of this crucial sector. They are implementing innovative solutions to promote agriculture and agribusiness in Africa, at a time when the continent faces multiple food crises.

In conjunction with the celebration of International Women's Day, let's shed light on some of these champions, thus illustrating the dynamism of African women leaders in agriculture, addressing the various challenges associated with it: food security, economic growth, digitization, innovation, and transformation, among others.

By Charlotte Libog, founder and president of Afrique Grenier du Monde.





Bibiane MOTTO, agricultural entrepreneur and promoter of SIALY

Thirteen years ago, Bibiane MOTTO initiated the creation of the International Agriculture Exhibition of Yaoundé (SIALY). Today, this exhibition is in its eighth edition and has become a genuine national and international platform for

or exchanges and sharing among stakeholders from Cameroon and Central Africa. In addition to her involvement in this sector, she collaborates with numerous organizations to promote youth employment by fostering agricultural entrepreneurship through her «Learn by Doing» method, thus offering practical on-the-field training to women and youth.

SIALY also aims to encourage both quantitative and qualitative production. To this end, the action carried out by SIALY under Bibiane's coordination is done in partnership with the Ministry of Agriculture, the Chamber of Agriculture, various related ministries, rural cooperatives, and many other key private sector partners.



Halatou DEM, leading Céréales de TATAM

Since 2010, Halatou DEM has been leading Céréales de TATAM SARL and serving as the Deputy Secretary-General of the Board of Directors of the West African Cereal Network (Réseau Ouest Africain des Céréalières). Additionally, she is the President of the Fonio Processors of Bamako COOP-CA «FINI YIRIWATON» and, since September 2022, the Vice-President of the Fonio Interprofessional of Mali.

After earning her finance degree from the International School of Management in Morocco in 2008, Halatou chose to return to her country to put her knowledge and skills at the service of the family business «DANAYA Céréales.» founded by her mother Aissata Thiam DEM in 1992, later becoming «LES CEREALES DE TATAM SARL.» This family business specializes in the processing and marketing of local cereals in Mali.

Since its inception, Halatou has modernized the company's operations, notably overseeing the relocation of the production unit to an industrial zone with the support of USAID in 2015. Her entrepreneurial leadership at Danaya has earned her technical and financial support from several international organizations such as PAM-GAIN, UN Women, and USAID. In 2018, she was honored with the Best Entrepreneur Award by B & T Communication - Events.

Deeply committed to environmental protection, Halatou participates in numerous workshops and exhibitions on agroecology. Ranked among the «50 most influential people in Mali» by the Journal du Mali in 2018, she continues to work towards improving the productivity of Céréales de TATAM, while promoting the employment of women and youth.



Djemila BILEOMA, agricultural entrepreneur

Djémila BILEOMA is the CEO of La Fée Tahira. «I have created products from Africa.»

a range of alternative flours used for millennia in Africa under the Safida's brand. I own an online grocery capsule that offers the best agri-food

I am a connoisseur of good taste. I have always been passionate about culinary art. At the same time, I am deeply attached to my African values.

To marry these two worlds, to propose products for well-being, to revalue them, and to adapt them to any environment.. that is the foundation of our Safida's brand. With it, we propose a new concept: connecting recipes to their culture.»

After fifteen years in major financial companies, with an MBA in audit and management control and a degree in hospitality and restaurant management (Vatel), I try to use all the rigor of my professions to realize my dream. Our motto at Safidas is to introduce you to Africa in a different way.. Creating synergies around what the world knows best: food and people. We help you work together to create your own empires.



Gladice Matchitic Fopa, agricultural and food engineer

During her studies, she specialized in food technology and acquired a solid understanding of food processing methods. Gladice is the co-founder of the start-up AGRP-FOOD FM, which enhances agricultural production, improves yields, and trains sector players. In a constantly evolving world of food innovation, food engineers play a crucial role in creating innovative products that meet consumer demands.

Elle est impliquée dans la création et l'amélioration de produits alimentaires tels que les farines de tubercules destinées à la pâtisserie et la production d'une alternative végétale à la viande à partir des graines de soja. Parallèlement à ses travaux sur les farines de tubercules, Gladice a mis au point une alternative savoureuse et saine pour les consommateurs. En combinant ses connaissances en transformation alimentaire, elle a réussi à élaborer un produit qui imite la texture et le goût de la viande.





Charlotte Libog

With a postgraduate degree in E-business, entrepreneur, and committed activist, Charlotte Libog founded the Afrique Grenier du Monde platform in 2013, with the aim of promoting agricultural investment in sub-Saharan Africa and thereby contributing effectively and sustainably to the real

emergence of African agriculture.

Under her coordination, the Think & Do Tank Afrique Grenier du Monde is engaged in genuine advocacy for the valorization of the enormous agricultural and agri-food potential in Africa. The goal is also to

work towards the revitalization of African agriculture through the promotion of public and private investment across the entire agricultural value chain: production, logistics, marketing, processing, ancillary services... To achieve this, the platform has implemented various instruments as part of its operational framework called ISAP: Inform - Sensitize - Support - Advocate for African agriculture capable of feeding the continent and then the world.

Charlotte Libog has an excellent understanding of the agricultural and agro-food sector in Africa, and her expertise is recognized by numerous governments and major organizations such as NEPAD, UNCTAD, PAFO, etc. She is also the founder of a structure specializing in the marketing of Moringa.

[www.afriquegrenierdumonde.org](http://www.afriquegrenierdumonde.org)

[www.lefagem.com](http://www.lefagem.com)

**ANA** | AFRICA NEWS AGENCY

**RESTEZ CONNECTÉ À L'AFRIQUE AVEC ANA**  
**STAY CONNECTED TO AFRICA WITH ANA**

f in Instagram Twitter YouTube TikTok

WWW.AFRICA-NEWS-AGENCY.COM

# FEMMES DANS LA TECH

## Femmes dans la tech : 5 pionnières africaines de l'innovation

Ces profils présentent une diversité impressionnante de femmes africaines exceptionnelles, toutes finalistes du prix «Championing Women» de la JFD. Leurs parcours professionnels et leurs engagements dans des domaines variés illustrent l'importance de l'innovation, de l'entrepreneuriat et du leadership féminin pour le développement économique et social en Afrique.



### Bukunola Bolajoko : l'énergie innovante

En tant que chercheur de projet chez 1101 Technologies, finaliste Intrapreneure Afrique 2024 des Prix Margaret de la JFD, Bukunola Bolajoko incarne l'innovation et l'engagement envers un avenir durable.

Bukunola Bolajoko, chercheur de projet chez 1101 Technologies et finaliste Intrapreneure Afrique 2024 des Prix Margaret de la JFD, incarne l'innovation et l'engagement envers un avenir durable. Son parcours, du domaine militaire à la recherche en génie mécanique, reflète sa passion pour relever les défis mondiaux, notamment la lutte contre le changement climatique. Ses travaux révolutionnaires sur le

captage et le stockage du carbone, associés à son rôle crucial dans le développement de la technologie de conversion du carbone, illustrent son engagement envers un avenir plus propre et plus durable. En tant que visionnaire de l'énergie verte, elle continue de repousser les limites de l'innovation pour créer un impact durable sur les communautés locales et mondiales.

### Mumbe Mwangangi : révolutionner l'éducation africaine grâce à l'IA

Mumbe Mwangangi, co-fondatrice et PDG de Nyansapo AI, est une innovatrice sociale déterminée à transformer l'éducation en Afrique grâce à l'intelligence artificielle.

Mumbe Mwangangi, co-fondatrice et PDG de Nyansapo AI, est une pionnière de l'éducation en Afrique, utilisant l'intelligence artificielle pour autonomiser les enfants défavorisés grâce à des outils d'apprentissage innovants. Son engagement envers l'alphabétisation et l'éducation de base a permis à des milliers d'enfants africains d'acquérir

les compétences nécessaires pour réussir dans un monde de plus en plus numérique. À travers Nyansapo AI, Mumbe défend une vision d'équité et d'opportunité pour tous les enfants, contribuant ainsi à façonner un avenir meilleur pour l'Afrique et au-delà.







## Seynabou Kane : pour un avenir propre

**Seynabou Kane incarne l'innovation et l'engagement environnemental en tant que finaliste Junior Afrique des Prix Margaret de la JFD, avec son projet révolutionnaire de gestion des déchets.**

Seynabou Kane, finaliste Junior Afrique des Prix Margaret de la JFD, incarne la jeunesse africaine engagée dans la protection de l'environnement. Son projet, Mbal-It Connecté, révolutionne la gestion des déchets en intégrant l'intelligence artificielle et les objets connectés

pour promouvoir le recyclage et réduire l'impact environnemental. À travers son initiative, Seynabou démontre le pouvoir de la jeunesse africaine à créer un avenir plus propre et plus durable pour les générations futures.

## Ifoma Chinedu Abigail Blessing : l'innovation au service de la santé

**Ifoma Chinedu Abigail Blessing, finaliste Junior Afrique des Prix Margaret de la JFD, est une jeune innovatrice déterminée à améliorer les soins de santé en utilisant la technologie de l'IA avec son projet My Intelligent Assistant (MIA).**

Ifoma Chinedu Abigail Blessing, finaliste Junior Afrique des Prix Margaret de la JFD, incarne la prochaine génération d'innovateurs en santé. Son projet, My Intelligent Assistant (MIA), révolutionne la collecte et la surveillance des signes vitaux pour améliorer la prise en charge des

patients dans les hôpitaux africains. Grâce à son engagement et sa passion pour les STEM, Abigail apporte une contribution précieuse à la transformation du secteur de la santé en Afrique, ouvrant ainsi la voie à un avenir plus sain et plus durable pour tous.



## Aissatou Ami Touré : leader de l'innovation financière et de l'économie collaborative en Afrique

**Aissatou Ami Touré, directrice générale de Yassir, est une pionnière de l'innovation financière et de l'économie collaborative en Afrique, transformant les services de livraison et de transport à travers le continent.**

Aissatou Ami Touré, directrice générale de Yassir, incarne l'esprit d'entreprise et l'innovation en Afrique. Son parcours remarquable, de l'industrie des télécommunications à la direction de Yassir Sénégal, témoigne de son engagement envers le développement économique et social de l'Afrique. À travers Yassir, Aissatou révolutionne

les services de livraison et de transport, offrant ainsi des opportunités d'emploi et de croissance à des milliers de personnes à travers le continent. Son leadership visionnaire ouvre la voie à une économie plus inclusive et durable en Afrique, inspirant ainsi la prochaine génération de leaders et d'innovateurs.

# WOMEN IN TECH

## Women in tech : 5 african innovators

These profiles showcase an impressive diversity of exceptional African women, all finalists for the «Championing Women» award from JFD. Their professional journeys and commitments across various fields highlight the importance of innovation, entrepreneurship, and female leadership for economic and social development in Africa.



### Bukunola Bolajoko : innovating Energy

As a project researcher at 1101 Technologies and a 2024 Africa Intrapreneur finalist for the JFD Margaret Awards, Bukunola Bolajoko epitomizes innovation and commitment to a sustainable future.

From her military background to research in mechanical engineering, Bolajoko's journey reflects her passion for addressing global challenges, particularly climate change. Her groundbreaking work on carbon capture and storage, coupled with her pivotal role in carbon conversion technology development, underscores her dedication to a cleaner, more sustainable future. As a visionary in green energy, she continues to push the boundaries of innovation to create a lasting impact on local and global communities.

### Mumbe Mwangangi : revolutionizing african zducation with AI

Mumbe Mwangangi, co-founder and CEO of Nyansapo AI, is a determined social innovator working to transform education in Africa through artificial intelligence.

Mwangangi's commitment to literacy and basic education has enabled thousands of African children to acquire essential skills for success in an increasingly digital world. Through Nyansapo AI, she advocates for equity and opportunity for all children, contributing to a better future for Africa and beyond.



### Seynabou Kane : for a clean future

Seynabou Kane embodies innovation and environmental commitment as a Junior Africa finalist for the JFD Margaret Awards, with her groundbreaking waste management project.

Seynabou's project, Mbal-It Connected, revolutionizes waste management by integrating artificial intelligence and connected devices to promote recycling and reduce environmental impact. Through her initiative, Seynabou demonstrates the power of African youth to create a cleaner and more sustainable future for future generations.





## Ifoma Chinedu Abigail Blessing : innovation in health-care

Ifoma Chinedu Abigail Blessing, a Junior Africa finalist for the JFD Margaret Awards, is a young innovator determined to improve healthcare using AI technology with her project My Intelligent Assistant (MIA).

Abigail's project, My Intelligent Assistant (MIA), revolutionizes vital sign collection and monitoring to improve patient care in African hospitals. Through her commitment and passion for STEM, Abigail makes a valuable contribution to transforming the healthcare sector in Africa, paving the way for a healthier and more sustainable future for all.



## Aissatou Ami Touré : leader in financial innovation and collaborative economy in Africa

Aissatou Ami Touré, CEO of Yassir, is a pioneer in financial innovation and collaborative economy in Africa, transforming delivery and transportation services across the continent.

Touré's remarkable journey, from the telecommunications industry to leading Yassir Senegal, reflects her commitment to Africa's economic and social development. Through Yassir, Aissatou revolutionizes delivery and transportation services, providing employment and growth opportunities for thousands of people across the continent. Her visionary leadership paves the way for a more inclusive and sustainable economy in Africa, inspiring the next generation of leaders and innovators.

NEWS | EDITORIAL | THE MONTH OF RECORD | CAREER | CHRONICLE OF THE WEEKEND | MULTIMEDIA BANK



# REPORTAGE

## Digi'femme : propulser les femmes dans le monde de la technologie

Dans le domaine dynamique du leadership et de l'entrepreneuriat, des figures se distinguent par leur vision et leur dévouement. Nadine Zorro, à travers le programme Digi'femme, incarne cet engagement envers l'innovation et l'autonomisation des femmes.



© Nadine Zorro @Digi'femme

Dans le monde du leadership et de l'entrepreneuriat, certaines personnalités se démarquent par leur vision et leur dévouement. Nadine Zorro, à travers son rôle de directrice du programme Digi'femme, se distingue par son engagement inébranlable envers l'innovation et la création d'opportunités pour les femmes.

Nadine Zorro est une jeune femme passionnée par l'inclusion des jeunes et des femmes dans les systèmes décisionnels formels et l'accès aux opportunités. Son leadership inspirant et sa vision claire l'animent dans sa conviction que chaque idée, chaque projet, a le

potentiel de changer le monde. Forte de son parcours professionnel varié, elle met aujourd'hui son expertise au service de la prochaine génération d'innovateurs. Le programme Digi'femme, sous sa direction, dépasse le simple cadre d'un lieu de travail. Il devient un véritable laboratoire d'idées, un catalyseur de talents où l'innovation est encouragée, nourrie et mise en action.

***“Digi'femme Academy forme les femmes à devenir des développeuses full-stack, indépendamment de leur niveau d'éducation”***

Digi'femme Academy forme les femmes à devenir des développeuses full-stack, indépendamment de leur niveau d'éducation. Ces femmes acquièrent des compétences variées, allant du développement d'applications à l'entrepreneuriat. Le programme offre également un soutien holistique, incluant mentorat, formation et événements de réseautage, pour aider les participantes à transformer leurs idées en entreprises prospères.

«Digi'femme academie c'est un programme qui forme les femmes à devenir des full start developer. Des jeunes femmes quelque soit leur niveau d'étude





@Digi'femme

lorsqu'elles savent lire et écrire, sont testées et ensuite insérées dans ce programme là pour devenir des talents dans la Tech. Et aujourd'hui c'est des personnes qui sont équipées dans les compétences digitales de tous genres. Développement d'applications, sécurité, gestion de réseau et plein d'autres, indique Nadine. En plus de cela, nous les accompagnons aussi dans le développement de leurs idées d'entreprises et nous espérons dans le futur pouvoir les accompagner même à établir des entreprises qui seront sûrement des champions locaux pour la Côte d'Ivoire.»

Les bénéficiaires de ce programme sont des entrepre-

neurs passionnés et visionnaires, sélectionnés pour leur potentiel et leur détermination. Grâce à des programmes de mentorat, des sessions de formation et des événements de réseautage, elles bénéficient d'un soutien holistique pour transformer leurs idées en entreprises prospères.

***“Digi'femme academie spécifiquement, l'academie des futurs full start developer et entrepreneurs”***

«Avec Digi'femme academie spécifiquement, qui est l'academie des futurs full start developer et entrepreneurs,

nous avons un processus de sélection qui commence par un test en ligne, un test en ligne qui n'a pas forcément de prérequis puisque les personnes doivent juste savoir lire et écrire. Et à la suite de ce texte en ligne, elles vont avoir des entretiens avec nous. Après un bootcamp d'un mois, qui s'appelle la piscine auquel elles vont participer et finalement, les meilleures vont être retenues. Pour la première année du programme, nous avons eu plus de 8500 applications et à la fin de ces 8500 applications nous avons sélectionné 150 femmes qui ont rejoint l'academie. Pour la deuxième année c'était plus de 4000 applications et à la fin nous avons choisi 150 femmes qui ont rejoint l'academie. Donc c'est un processus très rigoureux pour pouvoir bénéficier de ce programme là qui est gratuit.»

Nadine Zorro représente l'excellence et l'innovation dans le monde de l'entrepreneuriat. Son engagement envers la réussite et sa passion pour le changement ont un impact profond sur la société, ouvrant la voie à un avenir où les idées audacieuses peuvent prospérer et changer le monde.



@Digi'femme

# REPORT

## Digi'femme : empowering women in the world of technology

In the dynamic realm of leadership and entrepreneurship, certain figures stand out for their vision and dedication. Nadine Zoro, through the Digi'femme program, embodies this commitment to innovation and women's empowerment.



 Nadine Zoro @Digi'femme

In the world of leadership and entrepreneurship, some personalities stand out for their vision and dedication. Nadine Zoro, in her role as director of the Digi'femme program, distinguishes herself through her unwavering commitment to innovation and creating opportunities for women.

Nadine Zoro is a young woman passionate about including young people and women in formal decision-making systems and access to opportunities. Her inspiring leadership and clear vision drive her conviction that every idea, every project, has the potential to change the world. With her diverse professional background, she now leverages her expertise

to serve the next generation of innovators.

Under her leadership, the Digi'femme program transcends the mere confines of a workplace. It becomes a veritable idea laboratory, a talent catalyst where innovation is encouraged, nurtured, and put into action.

**«Digi'femme Academy trains women to become full-stack developers, regardless of their level of education»**

The beneficiaries of this program are passionate and visionary entrepreneurs, selected for their potential and

determination. Through mentorship programs, training sessions, and networking events, they receive holistic support to turn their ideas into successful businesses.

**«Digi'femme academy specifically, the academy of future full-stack developers and entrepreneurs»**

Nadine Zoro represents excellence and innovation in the world of entrepreneurship. Her commitment to success and her passion for change have a profound impact on society, paving the way for a future where bold ideas can thrive and change the world.



## TRIBUNE

# En Afrique, et depuis toujours, femme et entrepreneuriat vont ensemble !



Les femmes entrepreneurs représentent une composante vitale pour l'économie fleurissante du continent africain. Ceci est un fait incontestable. En effet, l'Afrique a le taux le plus élevé de femmes entrepreneurs au monde, avec environ 26 % des femmes adultes impliquées dans une activité entrepreneuriale.

Par Dhekra Khelifi, associé fondateur 216 CAPITAL

L'étude *Women in Africa Entrepreneurship Study* (2018) de Roland Berger a révélé que les femmes entrepreneurs ont contribué entre 250 et 300 milliards de dollars à la croissance économique africaine en 2016, ce qui équivaut à environ 13 % du PIB du continent. Aussi, et selon McKinsey, l'économie féminine est le plus grand marché émergent au monde, avec le potentiel d'ajouter 12 000 milliards de dollars au PIB mondial d'ici à 2025.

Ces femmes injectent un dynamisme renouvelé, une

innovation constante ainsi qu'une créativité et une résilience sans égales dans leurs business. Cependant, malgré leur riche tradition d'entrepreneuriat et leur présence marquée dans divers secteurs économiques, elles restent malheureusement sous-représentées, en particulier dans le domaine de la technologie et du numérique.

**Moins de femmes dans le domaine de la technologie et du numérique**

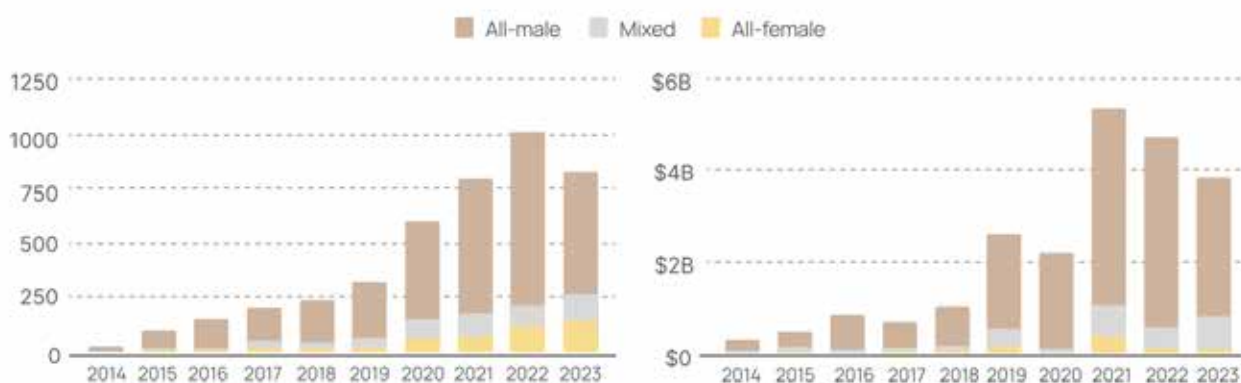
Cette sous-représentation des femmes entrepreneurs dans les secteurs de la technologie et du numérique peut être expliquée

par un ensemble de facteurs. Parmi ces derniers, on peut citer les obstacles structurels dans plusieurs pays du continent tels que l'accès limité à l'éducation et aux ressources financières. En outre, les stéréotypes de genre et les attentes socioculturelles, ainsi que les biais inconscients et systémiques de la part des investisseurs contribuent également à cette situation.

**Les biais des investisseurs :**

Les investisseurs, qu'ils soient conscients ou non, peuvent être victimes de biais qui ont un impact direct sur leurs décisions d'investissement. Passer à côté

Figure 27 and 28 | Number and value of deals by type, 2014 - 2023



d'une opportunité d'investissement à cause de ces pratiques souvent inconscientes est une perte considérable pour l'investisseur car son rôle est de dénicher les startups qui vont assurer un gain économique à toute la chaîne de valeur. Se passer de 50% de la taille de l'échantillon en excluant les startups portées par des femmes à cause de préjugés est certainement le plus grand manque à gagner de cette industrie!

Ces biais, souvent négligés et ce gain économique souvent sous-estimé font que le nombre de startups portées par les femmes qui accèdent à un investissement est très faible à la limite de l'embarras.

Les femmes africaines entrepreneurs dans la tech qui ont réussi à lever des fonds en 2023 l'ont fait dans quasiment tous les secteurs même ceux qui ne sont pas traditionnellement par ces biais culturels, associées aux femmes. A chances égales, les femmes ont pu dire leur mot.

Enfin, le nombre de femmes dans les VCs en Afrique augmente d'une manière encourageante. La représentativité compte et peut changer les mentalités. Il est essentiel que les perspectives des femmes investisseurs soient aussi prises en compte dans les phases de sélection et dans les différentes phases de la levée de fonds et même au-delà dans l'accompagnement et le développement.

**Les startups portées par des femmes, réussissent et surperforment !**

A moins qu'il y ait un changement de paradigme total et irrévocable, nous allons continuer à voir les investisseurs s'engager majoritairement en faveur des entreprises détenues par des hommes. Les femmes vont malheureusement continuer à rencontrer plus d'obstacles fondés sur le genre lorsqu'elles cherchent à lever des fonds auprès d'investisseurs et de banques. Mais...

Etant donné que les femmes ont moins de chance d'être "backée" par un VC, leurs startups vont être confrontées à une évaluation plus méticuleuse. Ces préjugés de la part d'investisseurs vont faire en sorte qu'ils ne vont pas être impressionnés à moins qu'ils soient exposés à un quelque chose qui surpasse leurs attentes pour obtenir un financement. Ces entreprises sont donc souvent prédisposées à "surperformer" par la suite.

Autre facteur important, et comme les fondatrices sont souvent plus lucides en termes de prévisions financières, elles tendent généralement à lever uniquement ce dont elles ont besoin. Elles se concentrent davantage sur les "unit economics" et l'efficacité, ce qui en fait des managers plus performants.

**Comment approcher l'investissement pour les startups menées par des femmes ?**

1. **Le network/ La recommandation** : créez et entretenez des liens solides avec d'autres entrepreneurs,

des professionnels de l'industrie et des investisseurs potentiels. Quand vous pensez qu'un VC pourrait être le bon match et que vous connaissez un fondateur de leur portfolio, demandez à ce qu'elle/il vous introduise. Les introductions des fondateurs sont prises en compte et très au sérieux par les investisseurs.

2. **Prenez-la Parole/ Ne soyez pas parfaite mais confiante. Vous maîtrisez votre sujet** :

Faites ressortir de manière convaincante ce qui rend votre entreprise investissable. Mettez en avant votre technologie innovante, votre approche business ou votre expérience du secteur. L'idée n'est pas copiée le style d'un entrepreneur masculin mais de se servir de ses propres atouts sans succomber aux comparaisons ou à des standards parfois faussés de comment présenter son business. Soyez vous-même et surtout soyez la première personne à croire en vous. C'est contagieux.

3. **Team/collaboration/Leadership** :

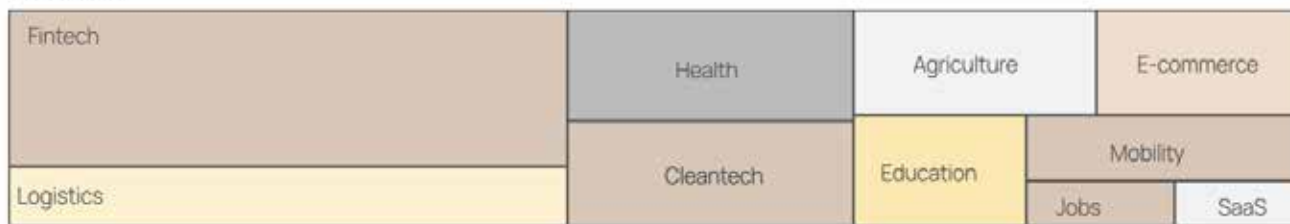
Constituez une équipe fondatrice solide et unie. Les investisseurs accordent une grande importance à l'équipe, alors prouvez que votre équipe a la capacité de réaliser votre vision et montrez votre apport.

4. **Soyez persévérante** : La quête de financement peut être éprouvante, mais maintenez votre persévérance et votre résilience face au rejet et aux obstacles.

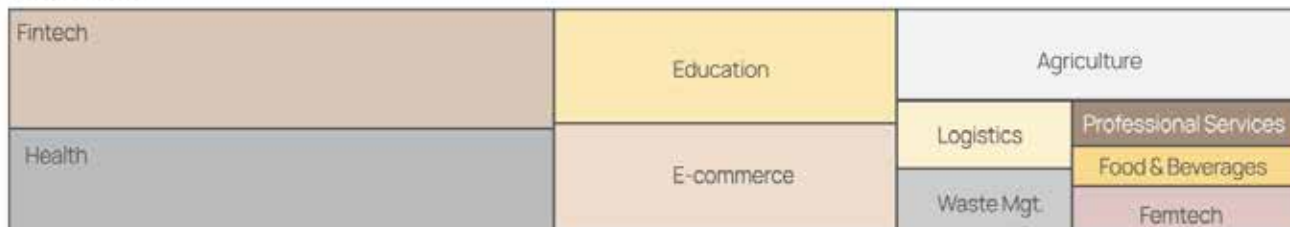


Figure 29 | Breakdown of deals count by sector and gender, 2023

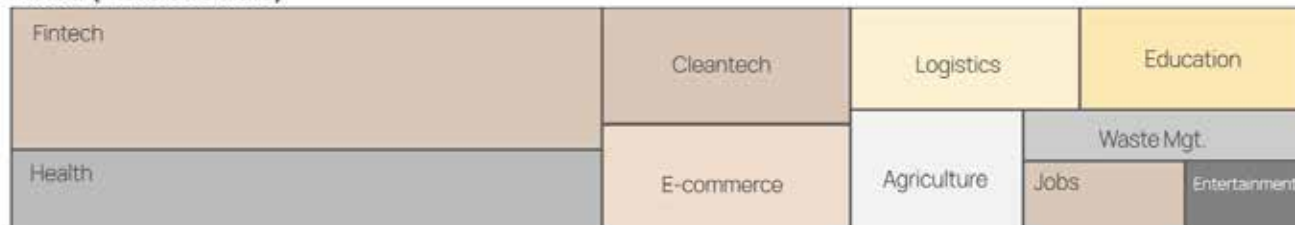
Male-led



Female-led



Mixed (male & female)



5. **Comprenez les investisseurs** : Saisissez les critères d'investissement des VC et ayez l'ouverture d'esprit d'ajuster votre approche en conséquence. Visez les investisseurs qui correspondent le mieux à votre entreprise et à votre vision et surtout en priorité ceux qui ont déjà investi dans des femmes !

6. **Il y a des alternatives !** : les VC et les banques ne sont pas les seuls moyens pour financer un business. Le crowdfunding en est une qui semble échapper aux biais et offrir des fonds qui proviennent d'individus (ou entités) qui veulent investir et investissent sur le seul critère du mérite. De plus, ces plateformes offrent une exposition à différents acteurs et pourraient être une aubaine pour rencontrer des clients potentiels et développer l'image de marque. Dans les premières phases critiques du lancement d'une startup où 60% des startups ne réussissent pas à survivre (plus du côté des startups portées par des femmes), Le Crowdfunding peut devenir

l'alternative qui va sauver les pépites portées par des femmes en Afrique !

Pour les femmes entrepreneurs tech en Afrique, il est clair que le chemin est plus difficile pour des raisons qui souvent sont injustes et préjudiciables. Mais les femmes de ce continent ne vont jamais accepter d'être des "victimes". Ce n'est pas dans les gènes des Africaines d'attendre

que les choses changent car elles savent qu'elles ont toujours porté ce continent sur leurs épaules, leurs dos, et maintenant sur le bout de leurs doigts. Je reste confiante que les années à venir seront rythmées par les exploits tant attendus des startups portées par des femmes en Afrique.



Première agence de presse multimedia spécialisée sur les économies africaines

**Changer le regard sur l'Afrique, c'est notre défi.**

- Une double présence en France et en Afrique
- Partenaire des plus grands médias panafricains
- Un site d'informations économiques en ligne
- Une banque d'images
- Une banque video
- Une double présence en France et en Afrique :
- Paris - Tunis - Casablanca - Dakar - Abidjan - Libreville - Douala - Kigali

www.africanewsagency.fr

## TRIBUNE

# In Africa, and always, women and entrepreneurship go hand in hand!



Women entrepreneurs represent a vital component of the flourishing economy of the African continent. This is an undeniable fact. Indeed, Africa has the highest rate of women entrepreneurs in the world, with approximately 26% of adult women involved in entrepreneurial activities.

**By Dhekra Khelifi, founding partner 216 CAPITAL**

The Women in Africa Entrepreneurship Study (2018) by Roland Berger revealed that women entrepreneurs contributed between \$250 and \$300 billion to Africa's economic growth in 2016, which is equivalent to about 13% of the continent's GDP. Additionally, according to McKinsey, the female economy is the largest emerging market in the world, with the potential to add \$12 trillion to the global GDP by 2025.

These women inject renewed dynamism, constant innovation, as well as unmatched creativity

and resilience into their businesses. However, despite their rich tradition of entrepreneurship and their prominent presence in various economic sectors, they unfortunately remain underrepresented, especially in the fields of technology and digital.

### **Fewer women in technology and digital**

This underrepresentation of women entrepreneurs in the technology and digital sectors can be explained by a set of factors. Among these, structural barriers in several countries on the continent such as limited access to education and

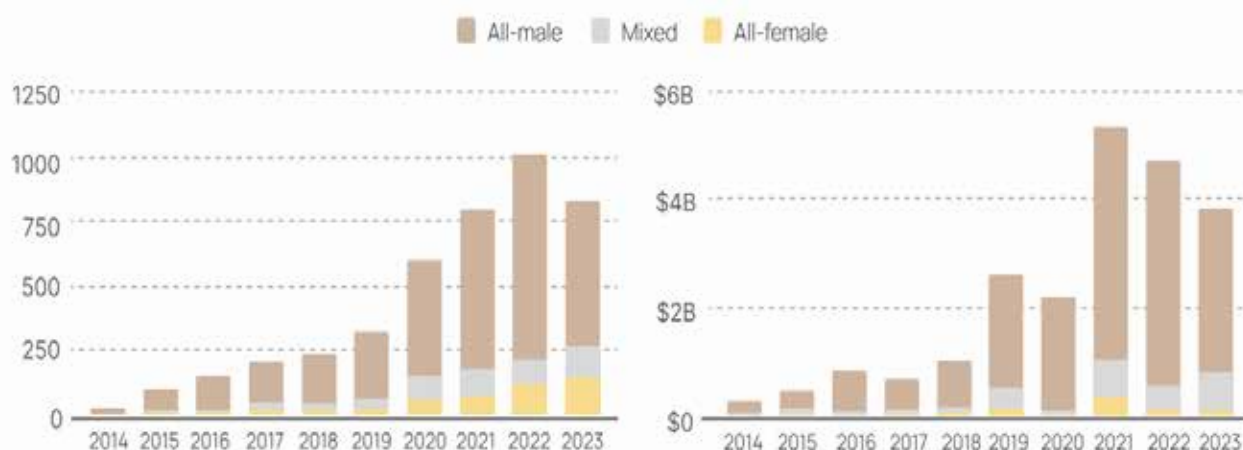
financial resources can be cited. Additionally, gender stereotypes and socio-cultural expectations, as well as unconscious and systemic biases from investors, also contribute to this situation.

### **Investor biases :**

Investors, whether consciously or not, can fall victim to biases that directly impact their investment decisions. Missing out on an investment opportunity due to these often unconscious practices is a significant loss for the investor because their role is to unearth startups that will ensure economic gains throughout the value chain.



Figure 27 and 28 | Number and value of deals by type, 2014 - 2023



Passing up on 50% of the sample size by excluding startups led by women due to prejudices is certainly the biggest missed opportunity in this industry!

These biases, often overlooked, and the often underestimated economic gain mean that the number of startups led by women accessing investment is very low, bordering on embarrassment.

African women tech entrepreneurs who successfully raised funds in 2023 did so in almost all sectors, even those not traditionally associated with women due to these cultural biases. Given equal opportunities, women were able to have their say.

Furthermore, the number of women in VCs in Africa is increasing in an encouraging manner. Representation matters and can change mindsets. It is essential that the perspectives of women investors are also taken into account in the selection phases and in the various stages of fundraising, and even beyond in support and development.

### Startups led by women succeed and outperform!

Unless there is a total and irrevocable paradigm shift, we will continue to see investors predominantly favoring companies owned by men. Women will unfortunately continue to encounter more gender-based obstacles when seeking

funding from investors and banks.

### However...

Since women are less likely to be backed by a VC, their startups will face more meticulous evaluation. These biases from investors will mean that they will not be impressed unless they are exposed to something that surpasses their expectations to obtain funding. These companies are therefore often predisposed to «outperform» thereafter.

Another important factor is that since founders are often more clear-headed in terms of financial forecasts, they tend to only raise what they need. They focus more on «unit economics» and efficiency, making them more effective managers.

### How to approach investment for startups led by women ?

**1. Network/Recommendation :** Create and maintain strong connections with other entrepreneurs, industry professionals, and potential investors. When you think a VC could be the right match and you know a founder from their portfolio, ask them to introduce you. Founder introductions are taken into account and taken very seriously by investors.

**2. Speak Up/Be Confident :** You master your subject: Convincingly highlight what makes your business

investable. Highlight your innovative technology, your business approach, or your industry experience. The idea is not to copy the style of a male entrepreneur but to use your own strengths without succumbing to comparisons or sometimes biased standards of how to present your business. Be yourself and above all, be the first person to believe in yourself. It's contagious.

**3. Team/Collaboration/Leadership :** Build a strong and united founding team. Investors attach great importance to the team, so prove that your team has the ability to realize your vision and demonstrate your contribution.

**4. Be Persistent :** The quest for funding can be challenging, but maintain your perseverance and resilience in the face of rejection and obstacles.

**5. Understand Investors :** Grasp the investment criteria of VCs and be open-minded to adjust your approach accordingly. Target the investors who best match your company and vision and especially prioritize those who have already invested in women!

**6. There are alternatives!** VCs and banks are not the only means to finance a business. Crowdfunding is one that seems to escape biases and offers funds from individuals (or entities) who want to invest and invest solely on

Figure 29 | Breakdown of deals count by sector and gender, 2023

Male-led

Fintech	Health	Agriculture	E-commerce
Logistics	Cleantech	Education	Mobility
			Jobs
			SaaS

Female-led

Fintech	Education	Agriculture	
Health	E-commerce	Logistics	Professional Services
		Waste Mgt.	Food & Beverages
			Femtech

Mixed (male & female)

Fintech	Cleantech	Logistics	Education
Health	E-commerce	Agriculture	Waste Mgt.
		Jobs	Entertainment

the basis of merit. Moreover, these platforms offer exposure to different actors and could be a boon to meet potential customers and develop brand image. In the critical early stages of launching a startup where 60% of startups fail to survive (more so for startups led by women), Crowdfunding can become the alternative that will save the gems led by women in Africa!

For women tech entrepreneurs in Africa, it is clear that the path is more difficult for reasons that are often unfair and harmful. But the women of this continent will never accept being «victims». It is not in African women's genes to wait for things to change because they know that they have always carried this continent on their shoulders, their backs, and now on the tips of their fingers. I remain confident that the years to come will be marked by the long-awaited exploits of startups led by women in Africa.

**ANA** AFRICA NEWS AGENCY

First multimedia press agency specializing in African economies

**Changing the outlook on africa is our challenge.**

- A dual presence in France and Africa
- Partner of the largest pan-African media
- An online economic information site
- An image bank
- An video bank
- A dual presence in France and Africa

Paris - Tunis - Casablanca - Dakar - Abidjan - Libreville - Douala - Kigali

[www.africanewsagency.fr](http://www.africanewsagency.fr)





**ANA** kids



subscribe

[www.anakids.net](http://www.anakids.net)

# ANA MAG

AFRICA NEWS AGENCY

